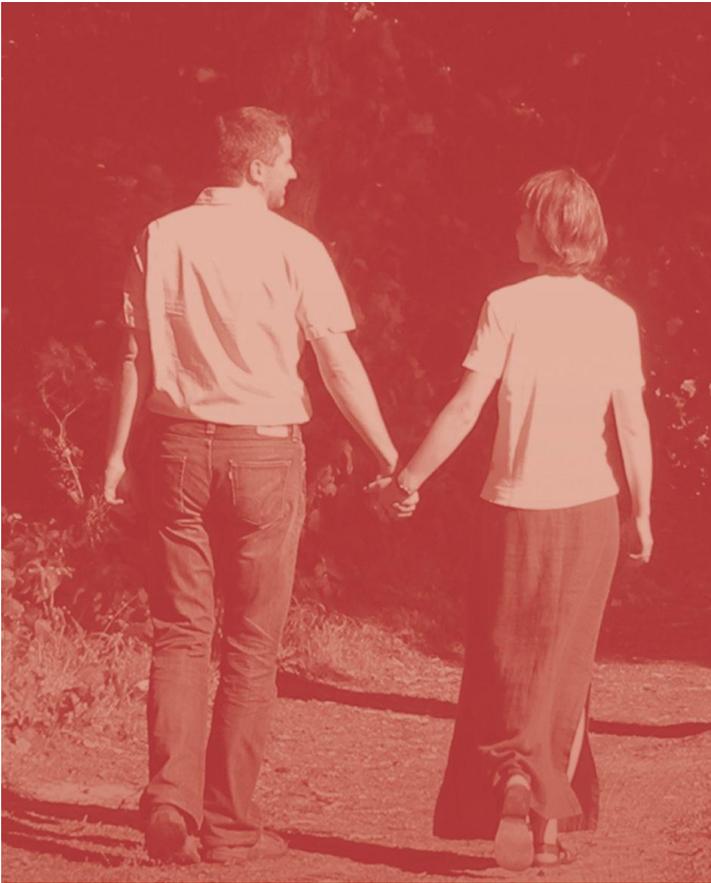


Tilmann Beller



Père des familles

Un chemin spirituel pour les couples avec le Père Kentenich

*Secrétariat Pater Joseph Kentenich
Berg Schönstatt 7, 56179 Vallendar
Allemagne*

Sommaire

Un mot pour commencer

Premier chapitre - Je me mets totalement à ta disposition

Deuxième chapitre - Nous – pas moi

Troisième chapitre - « Faisons la paix »

Quatrième chapitre - Nous nous portons l'un l'autre

Cinquième chapitre - Nous demandons à la Mère de Dieu d'habiter
chez nous

Sixième chapitre - Tu éveillés en moi le meilleur

Septième chapitre - Les enfants sont notre portrait

Huitième chapitre - La table familiale

Neuvième chapitre - Dieu demeure parmi nous

Un mot pour commencer

Vous avez pris cette brochure parce que votre mariage est important pour vous, et que votre famille compte beaucoup pour vous. Alors cette brochure voudrait vous conduire sur un chemin spirituel où Dieu joue un rôle – et aussi le Père Kentenich.

En un temps où les structures ecclésiales anciennes s'effondrent, où une vie nouvelle remplit les églises – et avec elle, naturellement, beaucoup de questions et de problèmes – nous cherchons un guide sûr. Depuis toujours, les saints ont été pour l'Eglise des guides sûrs. Ils sont des êtres saisis par Dieu et conduits par Lui. Ils sont remplis de l'Esprit Saint, et peuvent alors montrer le chemin à leur temps. Le Saint pape Jean Paul II avait à cœur d'indiquer à l'Eglise ces guides sûrs. Il a élevé des centaines de personnes à l'honneur des autels.

Le Père Kentenich ne fait pas partie de ceux-là ; mais il est le fondateur d'un grand mouvement de renouveau international dans l'Eglise. Il a guidé personnellement bien des gens, et donné dans ses cours et ses sessions un soutien, une sécurité et une orientation à de nombreuses personnes. Il a aussi fondé une grande œuvre : un mouvement qui rassemble plusieurs communautés, prêtres et laïcs, hommes, femmes et familles.

Nous sommes invités à parcourir avec lui un chemin spirituel. Nous invoquons le Père Kentenich car nous croyons qu'il peut obtenir que Dieu exauce nos prières. Le Père Kentenich n'était pas seulement un homme qui a vécu dans une grande proximité avec Dieu, mais aussi un éducateur. Il était un maître du cheminement. C'est pourquoi cette brochure nous invite à considérer notre propre famille et notre mariage avec un regard renouvelé. A son école, nous trouverons des réponses aux questions de la vie pratique et quotidienne de notre mariage et de notre famille.

Le texte comporte neuf ensembles répartis de la façon suivante :

Au début, ils commencent toujours par une prière adaptée au matin, qui peut être utilisée comme prière du matin. Elle nous rappelle que nous sommes sur un chemin spirituel.

Puis vient un regard sur la vie du Père Kentenich. Nous y découvrons que des situations concrètes de sa vie nous mettent à son école et nous stimulent à renouveler concrètement notre vie. Suit alors une section où nous faisons une application de la vie du Père Kentenich à notre vie conjugale et familiale. Parfois, l'accent est mis davantage sur le partenariat conjugal, d'autres fois on insiste davantage sur la vie avec nos enfants.

L'ensemble se termine par une prière. Dans cette prière, ce qui a été médité est repris encore une fois et introduit dans le dialogue avec Dieu. Cette prière peut servir de prière du soir.

Maintenant, que faire avec ce matériel ? La réponse est : utilisez-le selon ce que vous dit votre cœur. Si vous voulez tout de suite vous faire une idée sur un thème, lisez tranquillement tout le texte. Il peut alors être utile de souligner ou surligner dans le texte les pensées qui vous parlent. Si vous parcourez en couple ce chemin spirituel, cette méthode offre une très belle manière d'apprendre à mieux vous connaître : vous lisez le texte ensemble, et chacun dit ce qui lui parle, ce qui lui semble intéressant. Ou bien vous lisez le texte chacun de votre côté, et chacun coche ce qui lui a plu, ce qui lui semble intéressant ou important. Le conjoint peut alors prendre connaissance de ces marques, et nous faisons ainsi participer l'autre à ce que l'Esprit de Dieu a éveillé en nous au moyen de cette brochure. La prière du soir est suivie d'une

brève prière pour la béatification du Père Kentenich. Voici ce que cela signifie :

Par la béatification, le magistère de l'Eglise attire l'attention sur quelqu'un qui a œuvré en son sein. Cela signifie que le magistère vérifie soigneusement si ce qu'une personne particulière a enseigné et vécu peut être une école de vie et de foi pour toute l'Eglise. Alors quand nous prions pour la béatification du Père Kentenich, cela signifie que nous prions Dieu d'élever le Père Kentenich à l'honneur des autels, lui qu'il a richement béni dans sa vie par une action apostolique féconde, afin que le Père Kentenich soit découvert par toute l'Eglise comme source d'une vie conjugale et familiale renouvelée.

Bien entendu, le texte n'est pas fait pour être lu en une seule fois. Si vous avez peu de temps, lisez seulement jusqu'à ce qu'une pensée ou un mot vous touche personnellement. Soulignez ce mot au crayon, ou avec une marque dans la marge, et laissez la brochure. Le jour suivant apportera une nouvelle compréhension.

Le plus important, c'est que vous puissiez faire vôtres personnellement les suggestions venant de la vie du Père Kentenich ou de l'enseignement présenté ensuite. Il y aura dans certains textes beaucoup de choses qui vous parlent. D'autres vous sembleront moins importants : laissez-les tranquillement, ils peuvent être bons pour d'autres lecteurs.

Dieu nous parle. Et il ne nous parle pas seulement par la Sainte Ecriture, ni par l'enseignement de l'Eglise. Il nous parle aussi par les inspirations de notre propre cœur. Le Père Kentenich lui-même nomme cela « la voix de notre âme », par laquelle Dieu nous parle : là où notre propre âme, le plus intime de nous-mêmes, est touché ; là, en tant que croyants, nous pouvons en être convaincus : maintenant, le Bon Dieu me dit quelque chose.

Une grande partie de ce qu'Il nous dit peut aussi constituer une grande exigence. Dieu ne se contente pas de satisfaire nos pensées et nos désirs. Alors si, en lisant, il arrive que vous pensiez : « Ouh là... c'est bien gentil, mais je n'y arriverai jamais », vous pensez juste. C'est le signe que Dieu voudrait vous offrir un peu de croissance personnelle.

Il peut naturellement arriver que vous priiez seul ce texte. Il est possible également que votre conjoint n'ait aucune envie de parcourir avec vous ce chemin spirituel en compagnie du Père Kentenich. Alors veuillez

considérer ceci : Ne pensez jamais : « Si mon partenaire changeait, tout irait bien ». Changez-vous vous-mêmes. Et ainsi, dans la durée, vous aurez une influence favorable sur votre partenaire. Au moment où vous commencez ce chemin spirituel, vous n'êtes pas seuls. Il y a beaucoup de personnes qui prient pour vous aujourd'hui, ici et maintenant. Et il y a des personnes qui offrent chaque jour leur souffrance et leur travail au Bon Dieu afin que votre entreprise réussisse. Et vous devez compter sur toute la ligne sur le fait que le Père Kentenich n'est pas seulement un maître de vie pour le mariage et la famille – mais qu'au Ciel, il plaide pour vous auprès de la Mère de Dieu et de notre grand Dieu, et qu'il vous accompagne de son intercession.

L'Eglise attend de quelqu'un qu'elle proclame saint, et qu'elle élève donc à l'honneur des autels, qu'il fasse preuve de sa puissance [d'intercession] auprès de Dieu : elle attend que, par son intercession, des miracles se produisent. Les miracles – la plupart du temps, des guérisons dans de graves maladies – sont soumis à un examen très strict.

Le Père Kentenich réalise des « miracles » dans le cœur des hommes. Durant sa vie, il a accompli une quantité de tels « miracles ». Bien des gens doivent à la rencontre avec lui un renouvellement complet de leur vie. Ils lui doivent une nouvelle joie en eux-mêmes et une nouvelle joie dans les autres.

C'est pourquoi vous devez aussi vous attendre à ce que le Père Kentenich intervienne dans votre vie. Et c'est pourquoi une pleine confiance est de mise.

On rencontre souvent chez de bons chrétiens une note de tristesse lorsqu'ils parlent aujourd'hui de questions touchant l'Eglise et la vie pratique. Bien entendu, en tant que chrétiens, nous pouvons aussi nous plaindre, mais ce qui reste, c'est la confiance et l'espérance, et nous nous y tenons. Autrement dit : pour la durée de votre parcours spirituel, l'auteur vous demande un esprit de confiance filiale.

La Mère de Dieu, qui a accompagné le Père Kentenich durant toute sa vie, et a rendu possibles bien des choses qui paraissaient d'abord impossibles, vous accompagnera aussi. Ne dites donc pas : Ce serait bien si... Dites simplement : je ne peux pas me figurer comment cela va se faire, mais des miracles sont possibles, même pour moi.



01 Je me mets entièrement à ta disposition

Prière du matin :

Toi, notre grand Dieu ! Tu nous as appelés au mariage. Tu nous a faits l'un pour l'autre. Nous sommes en ce monde l'un pour l'autre. Apprends-nous à te répondre. Apprends-nous à aimer. Apprends-nous à être là l'un pour l'autre. Il est bon que nous puissions être là l'un pour l'autre. Et c'est difficile. L'unité que nous désirons pour nous nous rend heureux, et elle exige beaucoup de nous.

Fais-nous apprendre à l'école du Père Kentenich ce que signifie : je me mets entièrement à ta disposition. Alors notre vie sera riche. Alors notre vie sera grande. Alors nous cesserons de tourner sans cesse en rond sur nous-mêmes. Alors nous découvrirons que nous devenons vraiment humains lorsque nous aimons. Et si nous parvenons, ô notre Dieu, à être là l'un pour l'autre, alors puissions-nous aussi réussir à être là pour Toi, car Tu es l'amour.

Lorsque Tu nous regardes, Tu ne le fais pas avec indifférence, mais avec bienveillance. Lorsque Tu nous regardes, tu nous dis : Tu as du prix à mes yeux. Lorsque Tu nous regardes, alors Tu es là pour nous. Amen.

De la vie du Père Kentenich :

Nous sommes en 1912. Nous nous trouvons au foyer d'études des Pallottins à Schœnstatt. Un esprit de révolution règne parmi les élèves.

Ce n'est pas étonnant. Le système éducatif de l'époque se basait surtout sur des prescriptions, la discipline, la conscience du devoir. Les 140 paragraphes du règlement étaient une lourde charge. Et les élèves, des jeunes en pleine crise d'adolescence, s'y opposaient intérieurement.

Dans le système de ce temps, en plus du directeur de la maison, du recteur et des professeurs, il y avait un poste d'aumônier. Il devait prendre soin de la vie intérieure des élèves. D'après la conception des autorités de l'époque, il devait surtout veiller à la bonne observance du règlement. Le choix des supérieurs se porta sur un jeune prêtre, qui enseignait le latin depuis deux ans dans l'école et jouissait d'une grande affection de la part des élèves : le Père Kentenich. Il avait alors 27 ans. Dans sa première conférence comme aumônier, il présenta son programme aux élèves. « Nous voulons apprendre, sous la protection de Marie, à nous éduquer nous-mêmes pour acquérir un caractère ferme, libre, sacerdotal »¹

C'étaient des accents nouveaux. Mais les élèves écoutèrent encore plus quand le Père Kentenich commença à leur rendre compte de sa manière d'agir passée et future. Jusque-là, poursuivit-il, je ne me suis occupé que des cours. Mon but personnel était d'avoir une action pastorale pour les gens à l'extérieur de notre internat. C'est pourquoi je n'ai pas prêté attention à vos préoccupations personnelles. Maintenant, c'est différent. Et il dit : « Je me mets donc pleinement à votre disposition, avec tout ce que je suis et tout ce que j'ai : mon savoir et mon ignorance, mes capacités et mes incapacités, mais surtout avec mon cœur. »²

Voici donc quelqu'un qui dit à ces jeunes gens qui sentaient surtout venir d'en haut le souci de la discipline et de la conscience du devoir : je me mets à votre disposition, je suis là pour vous, et même : je me mets pleinement à votre disposition.

Deux images complètent ces paroles. Elles sont d'une époque ultérieure. Dans les années 1930, le Père Kentenich a prêché de nombreuses retraites pour les prêtres. Près de 2000 prêtres y participaient chaque année. Et pour beaucoup d'entre eux, ce n'étaient pas seulement les conférences qui les attiraient, des conférences dans lesquelles l'époque était interprétée, et où Dieu apparaissait également comme le Dieu de la vie dans le moment présent ; c'étaient surtout les

¹ Document de préfondation.

² Document de préfondation.

entretiens personnels avec le Père Kentenich que cherchaient les prêtres. On peut imaginer ce que cela signifiait en pratique, quand une centaine de prêtres participent à une retraite et qu'une grande partie d'entre eux voudrait parler une heure avec le prédicateur : souvent, il ne reste que la nuit pour de tels entretiens. Et le Père Kentenich s'est mis à leur disposition.

Durant les heures de la nuit, la répartition se faisait comme pour une nuit d'adoration : les prêtres s'éveillaient les uns les autres, lorsque c'était leur tour d'aller à l'entretien, et après l'entretien, ils retournaient se coucher. Un seul restait éveillé : le Père Kentenich. Durant tout ce temps, il a dû tenir avec très peu de sommeil, seulement quelques heures. Et il disait : « J'ai mis au point une technique pour me reposer pendant les conférences. » Evidemment, pendant les conférences qu'il donnait lui-même.

Un deuxième exemple des dernières années de sa vie. Après son retour de Milwaukee en 1965, le Père Kentenich a été littéralement « assiégé » par les membres du mouvement de Schönstatt qui avait grandi. Un observateur raconte : je marchais derrière le Père Kentenich, et j'entendis comment la supérieure générale (d'un Institut de Schönstatt) disait au Père Kentenich : « Il y a encore celle-ci et celle-là qui veulent parler avec vous. » Et elle faisait une proposition sur le moment où cet entretien pourrait avoir lieu. Dans une réaction spontanée, le Père Kentenich répondit : « Je ne peux plus ». Et pourtant, l'entretien eut lieu.

Suggestions pour notre vie à deux :

Dans le temps du premier amour, il est facile de dire : « je me mets entièrement à ta disposition ». Et c'est grand de laisser ces pensées pénétrer dans son âme : « tu peux disposer de moi. Tu peux faire de moi ce que tu veux. J'ai confiance en toi. Tout ce que tu veux faire avec moi, je l'accepte, parce que je t'aime. » Obéir fait la joie de celui qui aime. La pensée de faire ainsi du bien à celui qu'il aime l'édifie intérieurement.

On parle de l'amour de l'obéissance, et on signifie par là celui qui voit dans la volonté de l'autre une source de bonheur. Cela vaut pour les comportements quotidiens aussi bien que pour le don total des corps dans le mariage. D'après le Père Kentenich, l'acte conjugal est un 'se-

donner et s'accueillir l'un l'autre totalement'. Il s'agit bien ici de deux personnes, pas de deux corps. Et chaque personne dit à l'autre : « Je t'appartiens, et je me mets totalement à ta disposition, car je voudrais te rendre heureux. » Et l'autre l'accueille, et cela fait du bien d'être accueilli.

Bien entendu, nous devons nous attendre à ce que l'égoïsme s'invite aussi dans la rencontre conjugale et les moments partagés. Notre nature humaine est marquée par le péché originel. Mais fondamentalement, le péché originel est surmonté par le baptême. Dieu lui-même vit dans notre cœur, dans le sanctuaire de notre cœur, et il nous meut, il nous façonne de telle manière que nous lui devenions semblables, et que nous devenions nous-mêmes amour. C'est un effet de l'Esprit Saint.

Lorsque nous nous en remettons à l'Esprit Saint qui est dans nos cœurs, nous disons à l'autre : je me mets entièrement à ta disposition, et c'est justement comme cela que nous devenons heureux. Il en va de même au sein de Dieu Trinité. Le Père éternel s'offre totalement à son Fils, et le Fils s'offre totalement au Père, et cette remise de soi réciproque suscite une impulsion puissante, qui est si forte que la troisième personne divine, l'Esprit Saint, procède des deux autres. C'est pourquoi le Père Kentenich dit que rien n'est plus semblable à Dieu qu'un couple qui se donne totalement dans l'amour au moment de l'acte conjugal.

Concrètement, cela signifie que nous échangeons. Nous ne cherchons pas notre propre jouissance, mais nous cherchons ce qui rend l'autre heureux, y compris dans la rencontre conjugale. Nous nous donnons le temps, si le partenaire a besoin de temps. Nous nous attardons longtemps dans la tendresse réciproque, si c'est bon pour le partenaire. Nous enveloppons l'acte conjugal de tendresse tout au long du jour. Nous parlons sans cesse à notre partenaire avec un mot d'amour. Souvent, un petit « Tu » suffit à rallumer en nous cet amour.

Je me mets entièrement à ta disposition. Ces mots valent aussi pour les zones où l'amour conjugal nous place devant de grandes exigences, où il devient tout simplement difficile de vivre ensemble. Nous devons nous attendre à ce que sur de grandes distances de notre vie commune, le fait d'être ensemble n'apporte pas seulement du bonheur, mais aussi des lourdeurs.

Il est alors important de ne pas nous tourmenter sans cesse avec la pensée de tout ce que le partenaire pourrait faire autrement. Cela peut

aider que nous (!) prenions un peu de distance du partenaire, c'est à dire que nous n'attendions pas continuellement ceci ou cela de lui, mais que nous nous placions simplement à ce point de vue : je suis à tes côtés. Arrive ce qu'il voudra. Du reste, tu me portes sur les nerfs. Mais ça aussi, je le surmonterai. L'amour peut tout à fait prendre de la distance par rapport au caractère.

Et il va de soi que prendre de la distance par rapport aux injonctions du genre : « Tu devrais vraiment » ou : « Pourquoi fais-tu ceci ou cela, alors que tu sais que ça me fait mal ? » ne doit pas nous rendre insensibles.

Nous ne réagissons pas de manière primaire, mais avec simplicité et décontraction. Et un tel amour à la fois indestructible et détendu dit : je me mets entièrement à ta disposition. Arrive ce qu'il voudra.

Indications pratiques pour un dialogue entre les époux :

Nous nous disons l'un l'autre ce qui nous rend heureux dans le conjoint. Nous nous disons l'un l'autre ce qui nous fait du bien dans sa manière d'agir. Et nous demandons quelque chose à notre conjoint. Nous réagissons à une telle demande en pensant : même si je ne comprends pas pourquoi telle et telle chose te rendent heureux, je le fais pour toi.

Prière du soir :

Père Kantenich, nous commençons aujourd'hui un chemin spirituel. Nous voulons nous mettre à ton école. Nous voulons méditer sur ta vie. Nous voulons te regarder et devenir comme toi, afin que notre mariage réussisse. Tu as dit : « Je me mets donc pleinement à votre disposition, ... mon savoir et mon ignorance, mes capacités et mes incapacités, mais surtout avec mon cœur. »³ Par ton intercession, nous demandons au Seigneur :

Seigneur, accorde-nous la grâce de devenir heureux quand nous nous obéissons réciproquement. Fais que notre rencontre conjugale soit l'expression de notre don total et personnel l'un à l'autre, et que, quand nous sommes ensemble et que nous agissons ensemble, nous devenions une image de Toi, Dieu Trinité.

Seigneur, accueille-nous, sois notre Père qui veille sur nous. Et lorsque

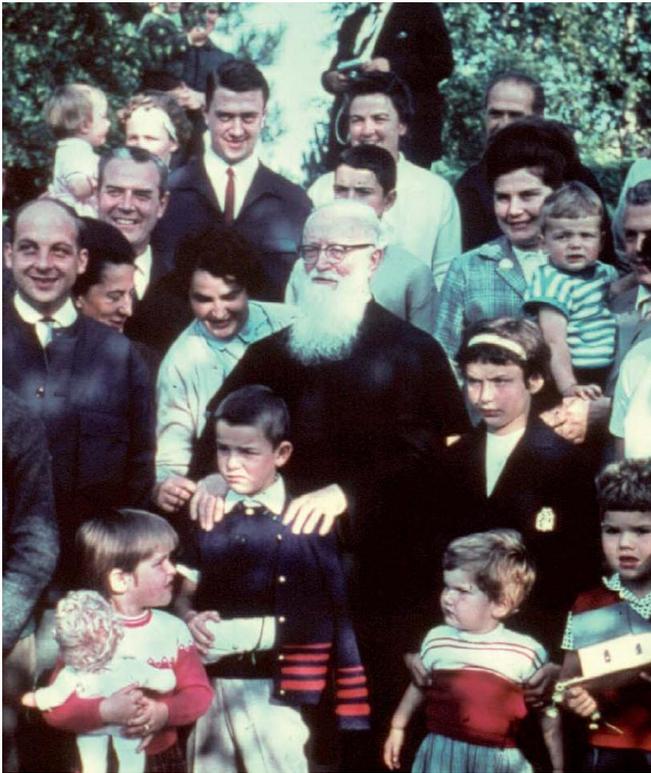
³

Document de préfondation.

*nous rencontrons des difficultés dans notre relation, lorsque nous ne nous trouvons plus l'un l'autre, lorsque nous ne nous comprenons plus l'un l'autre, et que nous nous faisons souffrir, accorde-nous la grâce d'aimer comme toi d'un amour qui soit de nouveau indestructible.
Amen*

Dieu tout puissant, Notre Père du Ciel !

Tu guides ton Eglise par la parole du magistère. Mais tu guides aussi ton Eglise par la vie et l'œuvre des saints qui sont auprès de Toi dans la lumière. Elève bientôt le Père Kentenich à l'honneur des autels, afin que son œuvre soit connue dans toute l'Eglise et que beaucoup de couples apprennent à son école à se dire l'un à l'autre : Je me mets entièrement à ta disposition. Amen





02 Nous – pas moi

Prière du matin :

Toi, notre Dieu ! Tu vis dans une lumière inaccessible. Mais Tu voudrais nous communiquer quelque chose de Toi. Tu voudrais te communiquer Toi-même à nous. Et tu nous as envoyé ton Fils Jésus, qui a vécu parmi nous dans le temps, et qui vit au milieu de nous dans l'Eglise. Par lui, nous avons fait l'expérience que Tu es Père, Fils, Saint Esprit, Sainte Trinité, communion intime de personnes qui s'aiment et sont totalement une, tellement une que nous pouvons dire que Dieu est un.

En tant que couple, nous nous percevons comme deux. Et pourtant, tu nous as faits l'un pour l'autre. Tu nous veux comme une unité. Tu nous veux comme une unité lorsque nous nous donnons totalement l'un à l'autre dans la rencontre conjugale. Mais Tu nous veux aussi comme une unité spirituelle lorsque nous pensons ensemble. Tu nous veux comme une unité d'action, lorsque nous entreprenons quelque chose ensemble. Tu nous veux comme une union des cœurs lorsque nous souffrons ensemble. Tu nous veux comme une union des cœurs lorsque nous aimons ensemble. Tu nous veux comme une unité de tout notre être lorsque le courant d'amour coule entre nous. Fais nous apprendre, à l'école du Père Kentenich, comment nous pouvons traduire cette unité dans notre vie pratique. Amen.

De la vie du Père Kentenich :

Dans la conférence où le jeune aumônier, le Père Joseph Kentenich, développe aux élèves de l'internat son programme, il ajoute ces mots : « Mais il manque encore le plus important : une organisation interne,

adaptée à notre situation, dans le style des congrégations qui existent dans plusieurs collèges et universités. Nous allons mettre sur pied cette organisation. Nous, pas moi. En effet, dans ce domaine, je ne ferai rien, absolument rien sans votre plein accord. »⁴

Nous, pas moi. Cela aussi était un accent nouveau pour les jeunes hommes. Jusqu'ici, ils étaient habitués à ce que les responsables prennent les décisions, et que eux, les élèves, les exécutent.

Leur nouvel accompagnateur spirituel leur présente donc un plan, mais dont il dit qu'il veut le rendre dépendant de leur coopération et de leur accord. Et c'est ce qui advint. Dans de nombreuses discussions, il fut d'abord question de la création d'une association missionnaire parmi les jeunes gens, et plus tard, cette association missionnaire fut transformée en une congrégation mariale.

La conscience d'être vraiment acteurs sans avoir seulement à suivre un ordre d'en haut s'était entre temps si profondément ancrée dans l'ensemble des jeunes gens qu'une « révolution » était tout à fait possible. Un groupe se constitua pour s'opposer à la formation d'une congrégation mariale. Et il propageait ses idées avec insistance et compétence. A l'étonnement général, le Père Kentenich soutint cette initiative. Il voulait que la chose soit libre et discutée publiquement par tous. Nous, pas moi. Cette maxime a accompagné le Père Kentenich tout au long de sa vie. Elle valait pour son travail spirituel : Il gardait continuellement le contact avec les jeunes gens, prenait sur lui leurs problèmes et leurs questions, et ses conférences étaient un dialogue. Elles étaient toujours une réponse à ce qui se présentait comme questions et comme situations parmi ses auditeurs.

Ce « nous, pas moi » vaut aussi pour le Père Kentenich, quand les choses sont devenues sérieuses : quand il avait des conflits avec les collaborateurs en responsabilité. Il n'y a pas de doutes que le plan d'une œuvre si englobante que Schœnstatt ne peut se traduire dans la vie que pas à pas durant des décennies. C'était après la seconde guerre mondiale. Les prêtres de Schœnstatt se formaient. Le Père Kentenich voulait fonder trois communautés différentes : l'une, qui aurait davantage un caractère religieux en tant qu'Institut séculier, la seconde, une communauté de pasteurs, avec moins d'obligations, et la troisième, qu'il pensait pour un cercle plus large. Ses collaborateurs dans le

⁴ Document de préfondation.

gouvernement tenaient ce plan pour irréalisable. Une communauté suffit, pensaient-ils. Ils objectaient en outre que les évêques auraient déjà du mal à accepter une communauté de prêtres de Schœnstatt. Alors si nous venions même avec trois communautés, ce serait même tout l'ensemble qu'ils rejeteraient.

Le conflit interne avec ces prêtres dirigeants alla si loin que la direction des prêtres de Schœnstatt de l'époque donna sa démission. Le Père Kentenich n'accepta pas cette démission. Il aurait pu aisément remplacer les gens qui faisaient difficulté, les remplacer par d'autres qui lui seraient certainement plus agréables et qui auraient suivi ses plans plus facilement. Il n'a pas accepté la démission de la direction de la communauté des prêtres de Schœnstatt, et leur a laissé faire eux-mêmes l'expérience de leur propre modèle.

Nous, pas moi. Pour lui, il valait la peine d'attendre longtemps la réalisation de ses propres plans pour faire quelque chose ensemble.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous en tant que couple ? Qu'est-ce que cela signifie pour la relation avec nos enfants ?

Pour nous en tant que couple, cela signifie que nous parlons ensemble. Nous gardons pour objectif de nous retrouver toujours ensemble. Pour cela, nous devons trouver ce qui occupe notre conjoint et ce qui le mobilise. Il est important pour nous de trouver ce qu'il pense. Il est important pour nous de reprendre sans cesse en nous ce qu'il a vécu, sinon, nous ne pouvons pas le comprendre. Si nous, en tant que couple, nous nous asseyons et nous parlons ensemble, au début, il sera bon que nous ne commençons pas par discuter, mais par raconter et nous écouter l'un l'autre. Cela vaut pour les événements de la journée, cela vaut pour toute notre vie.

Le soir, après avoir terminé la journée, quand les enfants sont couchés, que nous allons nous reposer et que nous avons encore un peu de temps l'un pour l'autre, nous nous racontons la journée écoulée. Et souvent, ce récit s'élargit à ce que nous avons vécu dans notre vie passée, ce qui a été important pour nous. Nous parlons simplement de ce qui était, et nous cherchons à nous comprendre l'un l'autre. Le « nous » se réalise alors, là où l'un prend l'autre au sérieux.

L'expression « oui, mais », qui accompagne très souvent un dialogue, ne convient que très peu pour le dialogue des époux. Il est bien meilleur de dire : « Est-ce que je te comprends bien ? C'était bien ça ? » Une unité se produit alors. Un « Nous ». Ce que l'un des conjoints a vécu devient un bien commun spirituel. Et cette unité grandit, tout comme un mariage grandit.

La tendresse est alors l'expression de la joie qu'on trouve dans l'autre, lui que nous avons appris à mieux connaître. Puis nous prenons des décisions. Et nous les prenons à la façon dont le Père Kentenich les a prises : nous le ferons ensemble. Nous, pas moi. Dans le cas normal, on peut dire : « Je ne ferai rien sans ton accord ». Mais si on voulait considérer ceci comme une loi, ce serait inapproprié. C'est adapté si on le considère comme un processus vital. Cela veut dire que, dans le cas normal, en tant que couple, nous ne prenons pas les décisions d'un seul coup, mais dans un long processus. Concrètement, cela signifie que, lorsqu'une décision doit intervenir (Quelle couleur pour nos rideaux ? Allons-nous acheter un nouveau tapis ? Que choisissons-nous comme nouvelle auto ? etc...), ou une décision touchant la vie quotidienne (Comment fêter Noël ou les anniversaires ? Comment réagir face au comportement d'un enfant ? etc...), alors, il est bon de ne pas parler entre nous d'une façon où le résultat soit obtenu dès le premier échange. Il vaut mieux échanger d'abord une première fois et laisser reposer la chose. Puis nous en reparlons à nouveau, et nous laissons reposer à nouveau. Et alors, le « nous » mûrit dans notre décision. Nous nous rapprochons l'un de l'autre, nous communiquons ensemble, et nous trouvons ce qu'il faut faire. Comment un « nous » se produit-il d'après le modèle du Père Kentenich et son travail avec ses collaborateurs ? Premièrement : beaucoup écouter. Deuxièmement : nommer les problèmes, et laisser reposer. Troisièmement : aborder encore et encore les problèmes, et chercher ensemble un chemin.

La pratique du « nous » demande une attention particulière lorsque nous parlons avec des tiers, donc avec des personnes qui ne font pas partie de notre communauté à deux. Il serait impensable que le Père Kentenich ait pu dire à un tiers : tel et tel voudraient ceci, mais je suis d'un autre avis. Le « nous » grandit sous la protection du secret. Lorsque quelque

chose est en discussion entre les deux, donc pas encore décidé, alors nous n'en parlons à l'extérieur qu'avec l'accord du partenaire. C'est ici que se produit souvent un grand dommage dans les relations intimes de bien des époux. Ils parlent relativement facilement à l'extérieur de problèmes qu'ils ont avec leur conjoint à une personne de confiance, un prêtre, de la parenté, ou même simplement un voisin ou un collègue de travail. Bien entendu, il ne s'agit pas de péché – pour autant que, dans ce contexte, nous n'enfreignons pas les dix commandements – mais cela fait du tort. A l'exception de grandes détresses spirituelles, nous sommes unis. Et nous ne bavardons pas à propos de notre relation réciproque. Bien des jeunes gens font l'erreur de parler à leurs parents de leur conjoint, et de raconter ce qui se fait là, se plaignent de lui et reçoivent toutes sortes de bons conseils. Celui qui s'immisce dans un mariage avec de tels conseils – même avec bonne volonté – nuit à ce mariage. C'est une question de centre de gravité : quand quelqu'un met son centre de gravité dans un conseiller où il trouve en définitive accueil et compréhension, alors une juste communauté conjugale ne peut pas grandir. C'est pourquoi les conseillers spirituels éprouvés mènent les entretiens à trois avec les personnes mariées – ou pas du tout. A trois, cela veut dire avec le couple.

Et s'il arrive que mon conjoint ne me comprenne pas ? Et si, peut-être, il n'a pas comme moi une vie chrétienne vivante ? La réponse peut sembler austère, mais elle est importante : Aller trouver quelqu'un d'autre à l'extérieur du couple pour trouver un soulagement ou chercher un conseil reste l'exception. Du reste, le « nous » ne grandit pas en me faisant conseiller par un tiers sur mon conjoint, mais en m'entretenant avec mon conjoint. C'est à nous deux que nous construisons l'être ensemble. L'intimité du mariage fait que nous avons le centre de gravité de notre âme dans le cœur du partenaire, pas dans le cœur d'une personne extérieure à notre mariage – aussi digne de confiance soit-elle.

Indications pratiques :

Nous nous donnons du temps pour nous raconter ce que nous avons vécu durant la journée, dans la semaine ou dans des temps plus reculés. Ce qui est le plus important dans cette action, c'est que nous nous comprenions l'un l'autre. Deuxièmement : habituellement, nous ne

prenons pas nos décisions en une fois. Nous parlons d'une chose, nous la laissons reposer, puis nous l'abordons à nouveau. Nous avons alors le temps de nous habituer peu à peu à l'approche de notre partenaire, et de laisser advenir un « nous » commun dans notre décision.

Cela vaut aussi pour les relations avec nos enfants : laisser advenir un « nous ». Nous en tant que famille. C'est pourquoi nous associons très tôt les enfants aux décisions. Nos enfants doivent parler avec nous. Et nous cherchons à prendre au sérieux ce qu'ils nous disent. Il est vrai que la position de bien des « antiautoritaires » est insensée. Et bien souvent, l'enfant est un petit tyran. Des parents qui n'osent pas contredire leurs enfants, des enfants qui sont habitués à imposer simplement leurs désirs, ne correspondent pas à l'idée du « nous » tel que nous nous le représentons. Car les parents ont aussi le droit de parler, et en général, sont incomparablement compétents en bien des domaines. Et cela doit se répercuter dans leur décision. Mais ici aussi vaut : laisser advenir un « nous ». Lorsque je donne une instruction à mon enfant, qu'il commence à pleurnicher et finit par s'imposer, cela n'est pas un « nous », mais un fait unilatéral. C'est pourquoi nous ne donnons de directive que lorsque nous sommes vraiment décidés à l'imposer. Et c'est pourquoi le cas normal est de chercher la communication. Nous cherchons la communication avec notre enfant : « Ne voudrais-tu pas... - Qu'en penses-tu... » Et nous cherchons cette communication longuement et avec patience. Cet effort doit se poursuivre longtemps jusqu'à ce qu'enfin les décisions soient prises de faire de telle ou telle manière.

Pour prendre un exemple : nos magasins ont souvent placé ce qu'on nomme des « produits d'appel » près des caisses. En allemand, on parle de produits de pleurnicherie, parce que les enfants qui vont faire les courses avec leurs mamans attendent près de la caisse, et ont le temps de pleurnicher pendant que la maman attend que ce soit son tour. Cela signifie qu'ils ont envie de telle ou telle chose qui est présentée là. Si la maman dit : Non ! l'enfant commence à faire le siège. Et comme la maman ne voudrait pas être blâmée par les autres d'avoir un enfant désobéissant, elle démissionne rapidement, et l'enfant a gagné. Ici, on ne peut pas parler d'un « nous », mais de façon unilatérale de la victoire

d'un petit tyran. Intérieurement, la maman est insatisfaite. Que faire ? Elle va parler à son enfant, et lui dire : je te donne telle et telle bonne chose, et on va se mettre d'accord [sur lesquelles]. On va aussi se mettre d'accord sur le fait qu'il n'y aura plus de pleurnicheries au magasin. Alors, les deux parties sont satisfaites, chacune à sa manière. Mais si l'enfant se lamente encore, et qu'il ne respecte pas l'accord conclu avec sa maman, c'est à dire qu'il rompt le « nous » de la vie commune, la réponse vient, pure et simple : non. Alors l'enfant va peut-être encore pleurnicher quelquefois. Mais à la fin, il ne cherchera plus à s'opposer, parce qu'il sait qu'il va perdre cette « guerre ».

L'édification d'un « nous » dans la coopération avec un enfant est très importante, et les parents ne craindront pas de faire intervenir leur compétence, leur responsabilité et leur rôle de guide. C'est tout à fait possible en lien avec la perception de ce qui occupe l'enfant et ce qui le mobilise.

Nous ne nous inclinons pas devant le petit tyran, mais, dans notre dialogue avec l'enfant, nous laissons advenir le « nous » à partir de la situation actuelle. Cela veut dire que nous nous mettons d'accord avec l'enfant sur ce qui est à faire.

Prière du soir :

Père Kntenich, durant toute ta vie, tu as laissé advenir un « nous », un « nous » entre toi et bien des gens qui sont venus à toi et sont devenus tes collaborateurs. Avec eux, tu as édifié une grande œuvre. Le Bon Dieu nous a conduits ensemble au mariage. Et nous nous trouvons devant la tâche d'avancer ensemble, et de laisser advenir un « nous » qui soit fondé sur une profonde compréhension réciproque, et sur une manière toujours nouvelle de nous retrouver dans nos décisions. Donne-nous un peu de ta patience l'un envers l'autre. Donne-nous un peu de capacité d'empathie. Donne-nous un peu de la force de ton amour, qui peut encore accepter ce qui est incompréhensible. Intercède pour nous auprès de Dieu afin qu'Il nous donne à tous deux une profonde unité et que notre famille devienne une grande et profonde aventure d'unité. Amen.

Dieu tout-puissant ! Nous avons commencé à nous mettre en tant que couple à l'école du Père Kentenich. Et nous sentons que cette école est austère. Mais c'est aussi une joie d'apprendre de lui et de sentir sa puissante proximité. Fais que le Père Kentenich, s'il est bientôt élevé à la gloire des autels selon ta sainte volonté, puisse aider beaucoup de gens à trouver une unité. Fais qu'il puisse communiquer à de nombreux couples la grâce de chercher sans cesse le « nous » dans le dialogue, et que par son action dans de nombreuses familles, se produise la joie d'un « nous ». Amen.





03 « Faisons la paix ! »

Prière du matin :

Dieu miséricordieux ! Nous sommes des êtres humains, et il se produit souvent entre nous des incompréhensions ou des disputes. Alors, nous ne nous comprenons plus, et chacun pense qu'il a raison. Tu es grand et miséricordieux. Tu habites aussi en nos cœurs comme le Dieu miséricordieux. Et tu habites en nos cœurs comme un Dieu qui ne perd jamais patience, mais recommence sans cesse à nouveau. C'est ainsi que Tu as fait dans l'histoire du salut. Sans cesse, Tu as offert aux hommes une alliance et Tu leur as donné la chance de recommencer à neuf avec Toi, même après les fautes et les erreurs. Tu habites en nos cœurs. Rends-nous semblables à Toi. Agis en nous. A l'intercession de Ton serviteur le Père Kentenich, accorde-nous la grâce de recommencer sans cesse ensemble. Amen.

De la vie du Père Kentenich :

C'était au camp de concentration de Dachau. Des milliers de personnes vivaient dans des conditions inhumaines, à moitié morts de faim, dans la peur continue. Les gouvernants du troisième Reich avaient rapidement remarqué le mouvement de Schœnstatt, et ils reconnaissaient en lui une force qui était opposée à leurs objectifs. C'est pourquoi une série de collaborateurs du Père Kentenich furent espionnés, quelques-uns furent envoyés au camp de concentration de Dachau, et finalement, le Père Kentenich y fut aussi transféré. L'un des codétenus du Père Kentenich était le Père Fischer. Il était intimement lié au Père Kentenich. Et cette communion ne se montrait pas seulement

dans la vie quotidienne, mais aussi dans une profonde communion spirituelle. Chaque jour, le Père Fischer allait du bloc des prêtres à la place de l'appel à côté du Père Kentenich, et là, il se tenait près de lui. Il en fut ainsi jusqu'à ce que survienne un conflit. Il ne dura pas longtemps, mais il fut très important pour la vie et l'expérience du Père Fischer. Il apprit à connaître le Père Kentenich sous une nouvelle facette. Voilà ce qui se produisit :

Il arrivait que le Père Fischer critique violemment devant le Père Kentenich un confrère qui séjournait aussi à Dachau. Et il était habitué à ce que le Père Kentenich accueille avec patience et bonté toutes les plaintes et les soucis dont il lui faisait part. Rien que cela le soulageait, et ensuite, le problème n'était plus aussi gros qu'avant. Pourtant, cette fois-là, le Père Kentenich ne réagit pas de la même manière. Avec une certaine décision et une certaine netteté, le Père Kentenich défendit ledit confrère. Et ce qui était plus grave, il dit au Père Fischer quelques paroles sévères sur lui-même. Le Père Kentenich lui fit comprendre que ses motivations n'étaient pas si nettes et claires qu'il se l'était figuré. Le Père Fischer fut extrêmement furieux. Peu de temps après, il rechercha de nouveau la proximité du Père Kentenich, pour lui donner l'occasion de s'excuser – il vivait avec la pensée que le Père Kentenich avait été injuste envers lui – et pour présenter la chose correctement. Mais au lieu des excuses attendues, il vint du Père Kentenich un nouveau coup de tonnerre. Le Père Kentenich renforça et approfondit ce qu'il lui avait dit auparavant. Maintenant, c'en était fini pour le Père Fischer. Il se dit qu'il ne voulait plus rien avoir à faire avec lui. Tous ceux qui ont connu et aimé le Père Fischer savaient que c'était un homme avec un grand cœur, mais aussi d'un tempérament très passionné. (A la question d'un confrère lui demandant sur quoi il pensait prêcher, il avait répondu un jour : ce que je vais dire, je ne le sais pas encore, mais j'ai le feu [pour le dire].) C'était donc fini. Ce jour-là, le Père Fischer vint seul à l'appel, décidé à mettre un terme à sa relation avec le Père Kentenich. Et ce n'est qu'une fois sur la place de l'appel qu'il s'aperçut que le Père Kentenich était arrivé en silence près de lui et avait pris place à côté de lui.

« Joseph, j'ai reçu un paquet qui contenait une anguille. Je voudrais te l'offrir. » Le Père Fischer répondit : « Père, dans ces circonstances, je ne peux pas accepter cette anguille. » Sur quoi le Père Kentenich lui

dit : « Faisons la paix, Joseph. » Et cela continua. Et après quelques temps – d’après le Père Fischer – il ne put pas faire autrement, il a accepté l’anguille, et il se produisit une réconciliation et une relation nouvelle et plus profonde qui dura jusqu’à la fin de sa vie.

Pour notre vie à deux :

Il se produit des incompréhensions. Il se produit des disputes, et ce qui produit la dispute n’est pas toujours une faute. Il est effectivement possible que deux êtres humains, tous deux de bonne foi, se blessent et ainsi se divisent. Il est tout à fait possible que deux personnes pensent le bien et le juste, se les présentent réciproquement dans la discussion, et à cette occasion, se divisent. Il peut aussi arriver que dans un tel échange, la communion qui a grandi durant des années semble détruite en une fois. On a l’impression que toutes les bonnes expériences qu’on a faites ensemble ne comptent plus. Il ne reste plus maintenant aux yeux de mon esprit que l’autre, qui m’est tout à fait étranger, qui m’a blessé, chagriné, que je ne comprends plus. Et on se demande comment on a bien pu avoir une telle relation avec une telle personne. Mettons pour une fois de côté la question telle qu’elle se pose peut-être. Peut-être des psychologues perspicaces pourraient-ils penser que, dans la relation au Père Kentenich, le Père Fischer ne pouvait plus exprimer sa tendance à l’affirmation de lui-même, comme ça aurait été bon pour la relation ; ou qu’ils auraient dû se disputer plus tôt. Ou encore qu’au moment où le Père Kentenich a prononcé une parole grave d’avertissement, et même de sanction, cela a suscité chez le Père Fischer une association avec un événement de son enfance, réveillant ainsi l’ancienne blessure et peut-être l’événement où le Père Fischer avait été traité de manière analogue par son père. Mais tout cela n’est pas important pour l’instant, et quand nous nous trouvons dans le pétrin, cela n’aide pas spécialement de savoir comment nous y sommes tombés. Le plus important est alors d’en sortir.

Le Père Kentenich s’est placé à côté du Père Fischer et lui a dit : Faisons la paix. Et à ce moment-là, à cet instant où le Père Kentenich a parlé à son confrère plus jeune, le Père Fischer était sollicité dans toute la grandeur de sa personnalité. Il était sollicité comme celui qui a la grandeur de susciter un nouveau départ.

On peut laisser de côté la question de savoir si le Père Kentenich a eu raison ou pas de faire ce qu'il a fait. Nous connaissons à peine la situation. Le Père Fischer n'en a pratiquement jamais parlé. Ce que nous avons rapporté ici se base sur un entretien personnel avec lui. Et en réalité, dans cet entretien qui a eu lieu des décennies après l'incident, le Père Fischer était tout à fait convaincu que le Père Kentenich avait bien fait. Et il n'avait pas de mal à le dire à l'époque. Nous pouvons laisser cette question de côté, et elle n'est pas non plus importante. Mais nous pouvons déduire que ce pas vers un nouveau commencement, cette « marche à côté du Père Fischer » a été faite par le Père Kentenich parce qu'il ne se sentait pas coupable, mais dans son droit. Mais ce qui est intéressant pour nous en tant que couple, c'est que, pour le Père Kentenich, ce qui comptait n'était pas de prétendre qu'il était dans son droit, mais de commencer à nouveau avec une personne vivante. Et c'est l'enseignement que nous en tirons en tant de couple.

Nous recommençons ensemble, même lorsque chacun de nous pense qu'il est dans son droit. Nous offrons à l'autre « une anguille ». Au camp de Dachau, c'était quelque chose de grande valeur. Nous offrons à l'autre quelque chose, chacun le fait pour l'autre. Nous recommençons ensemble. Faisons la paix ensemble. Et alors, notre amour est plus fort que le conflit. Quelque chose de divin, de Dieu, se manifeste alors, Dieu qui prend pitié de l'être humain, bien que le conflit entre Dieu et l'homme ait manifestement été causé par l'homme. Notre Seigneur Jésus Christ est mort pour nous sur la Croix, nous qui sommes pécheurs. Il n'est pas mort sur la Croix parce que nous lui avons demandé pardon. Il n'est pas mort pour nous sur la Croix parce que nous avons compris que nous avons fait quelque chose de mal. Il n'est pas mort pour nous sur la Croix parce que nous avons fait place à la vérité, à notre propre « vérité », notre propre faute. Il est mort pour nous sur la Croix parce que Dieu est miséricordieux. Et c'est pourquoi cet objectif, « faisons la paix », inclut aussi celui auquel il a réellement été fait mal. Boudier n'est pas chrétien, que le chrétien ait raison ou pas. En tant qu'époux, nous recommençons sans cesse à neuf ensemble. Il est tout à fait possible que nous recommencions à nous aimer bien que la vieille affaire ait encore besoin de quelque temps pour être tout à fait guérie. On peut supposer que la douleur de la « mesure éducative » prise par le Père Kentenich à l'égard du jeune prêtre n'ait pas été

simplement enlevée par le pardon et l'anguille qu'il a acceptée de lui. On peut très bien concevoir une relation conjugale qui survit dans la douleur de blessures, mais qui est surmontée avec le temps par l'acceptation réciproque.

C'est peut-être une vérité d'un ordre supérieur : la vérité que nous, les hommes, sommes et restons pécheurs. Dieu vit en nos cœurs par la grâce du baptême, et Dieu nous rend semblables à Lui aussi dans la miséricorde : « Je ne te comprends pas. Ce que tu m'as fait, fait mal, et fait encore mal maintenant. Mais je t'aime, et je te reçois de nouveau, comme Dieu m'aime et me reçoit de nouveau, même quand je suis pécheur. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »

Il en résulte alors une force nouvelle, la force du « faisons la paix », et cette force guérit. Nous voyons alors autrement ce qui s'est produit, avec plus de miséricorde, plus de générosité, nous le voyons dans la lumière de la force de Dieu qui habite en nous.

Applications pratiques :

Y-a-t-il des choses pesantes entre nous, qui nous font mal ? Y-a-t-il des circonstances ou une attitude de notre partenaire qui nous blesse et qui ne sont pas encore abordées ? Alors, nous les appelons par leur nom, pas pour les « clarifier », mais pour dire à l'autre : toi, ce que tu as fait alors, ça m'a fait mal. Mais faisons la paix, peu importe ce qui s'est passé.

Mais attention : ne pas commencer à discuter sur le sujet passé, ne pas aborder le problème qui peut survenir plus tard. Juste appeler la chose par son nom, et dire au partenaire : ça s'est passé ainsi, et ça m'a fait mal. Mais faisons la paix. Puis offrons quelque chose à notre partenaire, quelque chose qui a du prix, quelque chose de nous, une « anguille ».

Prière du soir :

Dieu de miséricorde, toi, notre bon Père du Ciel ! En quoi que nous puissions nous engager, quoi que nous puissions faire lorsque nous rejetons ta bonté et ton amour, ce en quoi nous faisons toujours mal, cela ne t'empêche pas de nous regarder avec un bon sourire miséricordieux, et de nous dire : faisons la paix. Tu es le plus grand, et

pourtant, tu prends l'initiative du pardon. Tu laisses ton Fils devenir homme et mourir pour nous sur la Croix. Tu nous accueilles à nouveau, et dans la Croix du Christ, notre faute est enlevée. Tu es puissant. Par un acte de ta volonté, Tu pourrais détruire tout ce qui s'oppose à Toi en ce monde. Tu pourrais réduire à rien les hommes qui te blasphèment et te font du tort. Tu ne le fais pas, mais Tu regardes le Christ, et dans le Christ, le salut est advenu pour nous. Parce qu'il a souffert pour nous, Tu ne retires plus jamais ta miséricorde de nous, pécheurs. Regarde-nous tous les deux. Entre nous aussi, il y a du péché, il y a un fossé, de l'incompréhension, entre nous, il y a des déceptions, et peut-être aussi de l'amertume.

Par l'intercession du Père Kentenich, accomplis un miracle dans notre cœur. Donne-nous la grâce de nous accueillir l'un l'autre simplement tels que nous sommes. Et fais que cette miséricorde venant de Toi qui déborde de notre cœur sur notre partenaire agisse de manière guérissante dans la durée : ainsi, nous pourrons nous souvenir des blessures passées de la même façon que notre Seigneur Jésus se souvient de ses blessures, maintenant qu'il est ressuscité, près de Toi, au Ciel. A l'intercession du Père Kentenich, accorde-nous toujours la grâce d'un nouveau commencement. Puis n'accorde pas cette grâce seulement à nous, mais aussi à bien des couples. Fais que bien des couples se mettent à l'école du Père Kentenich, et fais-le connaître à toute l'Eglise comme le saint des nouveaux commencements, comme le saint dont l'amour ne cesse jamais.

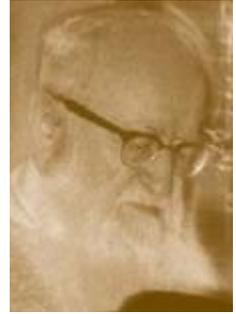
Père Kentenich ! Il y a eu un temps qui a été pour toi bien plus difficile que celui du petit conflit avec le Père Fischer. C'est le temps où l'Eglise vous a éprouvés, toi et ton œuvre, et t'a envoyé à Milwaukee. La parole de l'autorité ecclésiale a pesé lourdement sur toi durant quatorze ans : tu étais séparé de ton œuvre, et tu as attendu quatorze ans de pouvoir revenir. Pour toi, la première question n'était pas de savoir si ce qui t'es arrivé était injuste. La première question était de savoir si tu parviendrais à conserver ton amour de l'Eglise, précisément de cette Eglise qui t'avait envoyé en exil.

Après ta réhabilitation en 1965, tu es revenu, et tu l'as clairement dit à

tous : le moment venu, il faudra écrire sur ma tombe « Dilexit ecclesiam » - il a aimé l'Eglise. Tu n'as jamais retiré ton amour envers ceux qui t'ont envoyé en exil. Au cœur de cette Eglise qui est la tienne, tu as toujours dit : faisons la paix.

Père Kntenich, sois notre père spirituel et rends-nous semblables à toi. Que nous puissions toujours et en toute circonstance tendre la main à notre conjoint en lui disant : faisons la paix. Amen.





04 Nous nous portons l'un l'autre

Prière du matin :

Notre Père du Ciel, tu as créés de telle manière, nous les hommes, que nous pouvons nous porter les uns les autres dans la souffrance et dans la joie. Nous pouvons nous donner mutuellement de la force, et cette force vient de Toi. Et en Notre Seigneur Jésus Christ, Tu nous as constitués en une mystérieuse unité. Nous sommes son corps, et un membre peut porter l'autre et l'encourager. Par le baptême, Notre Seigneur Jésus Christ vit en notre cœur, et nous pouvons participer aux souffrances de sa passion. Lorsque nous souffrons, nous pouvons unir nos souffrances aux siennes.

Tu nous regardes et Tu regardes Notre Seigneur Jésus Christ, et pour l'amour du Christ, Tu nous offres à nouveau ton amour. Avec le Christ et en lui, nous pouvons nous présenter devant Toi, et T'offrir notre prière et notre souffrance, notre travail et nos efforts. Tu nous accueilles et Tu nous regardes avec bienveillance, nous et nos frères et sœurs, auxquels nous sommes unis dans le Corps du Christ. Nous pouvons t'offrir nos sacrifices les uns pour les autres. Cela nous unit profondément avec Notre Seigneur Jésus Christ et ses souffrances rédemptrices. Tu nous a conduits ensemble, en tant qu'époux, et Tu veux que nous soyons là l'un pour l'autre, que nous formions un « nous », que nous nous rencontrions dans la miséricorde. Et Tu nous donnes la possibilité de nous porter l'un l'autre. O Père, lorsque nous T'offrons dans le Christ la souffrance de notre cœur et les souffrances de notre corps, nous pouvons ainsi appeler sur nous Ta bénédiction sur nous et sur les personnes que nous aimons, oui, sur toute ton Eglise. Et nous pouvons nous porter les uns les autres. Et ainsi, ce que nous

T'offrons profite à notre conjoint et à toute notre famille.

Nous nous portons l'un l'autre. Il est bon de savoir, ô Père du Ciel, que tout ce qui nous arrive a un sens, que toute notre vie peut devenir amour et que les blessures de notre vie peuvent devenir de l'amour. Aide-nous maintenant à bien comprendre ce mystère, et à l'école du Père Kentenich, à l'appliquer dans notre vie pratique. Amen.

De la vie du Père Kentenich :

Le Père Kentenich a donné de la force à bien des personnes en les accueillant et les portant simplement dans son cœur. Mais il va de soi que le profond processus que notre prière d'introduction a décrit n'apparaît que rarement dans ses déclarations. Qui raconte spontanément qu'il offre, prie, souffre pour les autres ? Nous ne pouvons nous rapporter qu'à quelques déclarations qui autorisent un regard rétrospectif sur sa pensée, sa perception, et son attitude pratique. Des déclarations qui rendent pour une part un son objectif, mais qui nous permettent de sonder prudemment son âme. Dans une lettre, le Père Kentenich écrit : « Pour moi, la croix et la souffrance, le mépris, la honte, le déshonneur, le fait d'être déconsidéré, le renoncement, sont les plus grands trésors, les preuves d'amour les plus précieuses que m'envoie l'amour paternel, afin que je devienne semblable au Sauveur, et qu'en Lui, j'attire sur moi de manière particulière la bienveillance du Père. »

La croix et la souffrance en tant que trésors. Cela ne prend sens que lorsqu'on lit tout le texte : la croix et la souffrance sont un moyen pour devenir semblable au Christ, et pour attirer l'amour de Dieu.

Et le Père Kentenich ne voit pas cela seulement comme un processus qui lui assure et doit lui assurer à lui-même la bienveillance de Dieu. Il voit en outre tous les autres hommes, auxquels profite notre sacrifice.

A Dachau, il a mis par écrit une prière qui provient sans aucun doute du plus profond de lui-même, et qui peut donc être vue comme un autoportrait :

En Jésus-Christ, nous sommes étroitement liés,
profondément unis dans ses Saintes Plaies –

nous, ses membres, lui, la Tête :
Voilà le message que personne ne nous ravit.

En tant que ses membres, nous pouvons mériter
et remporter le droit à la grâce et à la gloire.
Tant que nous sommes ses véritables membres,
le Père nous est toujours bienveillant.

Nous ressemblons au Christ par l'être et la vie,
nous pouvons nous tendre mutuellement la main :
Par le sang du Sauveur,
la piété de l'un profite à tous les autres.

Le Père Kantenich vit avec la conscience que par sa souffrance, par sa vie avec le Christ, il peut porter d'autres hommes. C'est pour lui une motivation puissante. Il réalise dans la même prière ce que cela signifie en pratique. Il nomme une grande quantité de situations vécues, et les commente toujours avec le même refrain :
Ton être et ta vie se répercutent sur eux,
ils déterminent leur infortune ou accroissent leur bonheur.

Et dans une autre partie de la prière, il prend conscience que d'autres le portent aussi, que lui aussi vit de la prière et du sacrifice des autres, et c'est pour lui un motif pour répéter sans cesse le refrain de sa prière dans les nombreuses situations difficiles qu'il énumère alors en détail :
Père, regarde gracieusement notre famille,
pour elle manifeste tes merveilles.

Le Père Kantenich vit avec la conscience qu'il porte les personnes qui lui sont unies. Et il vit avec la conscience qu'il est porté par les personnes qui lui sont unies.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous en tant que couple ?
Qu'est-ce que cela signifie pour nous en tant que famille ?

Nous nous portons les uns les autres. Notre piété n'est pas une affaire strictement personnelle. Notre piété, notre vie avec Dieu touche toujours aussi notre conjoint. Pour beaucoup de couples, c'est une

perception positive et évidente : mon conjoint me porte. Il se tient devant Dieu pour moi. Il offre à Dieu ses peines et ses souffrances, ses travaux, pour attirer sur moi la bénédiction de Dieu.

Cela vaut même encore là où des époux ne se comprennent pas. Même là, il leur est encore possible de venir devant Dieu et de dire : nous ne nous retrouvons plus, mais la souffrance que cette tension et cette distance produit en moi, je Te l'offre pour mon conjoint, lui qui m'a fait mal. Il est bon de savoir que là où il y a entre nous des difficultés, là aussi, chacun offre à Dieu ces souffrances, même pour nous, qui sommes en conflit l'un avec l'autre.

C'est comme cela aussi que nous procédons avec nos enfants. Il y a des moments dans la vie commune avec nos enfants, en particulier quand ils deviennent plus grands, où le sacrifice et la prière sont les seuls moyens d'accompagner et de porter les enfants. Et nous devons paisiblement considérer que le cercle des personnes que nous pouvons porter est plus grand que notre propre famille, qu'il y a bien des gens que Dieu a confiés de cette manière à notre sollicitude et à notre attention.

C'est comme si nous nous tenions devant Dieu comme pour une grande famille spirituelle dont nous sommes les pères et les mères. En tant que chrétiens, nous prenons part à la vie, aux souffrances et à l'œuvre de Notre Seigneur.

Maintenant, cette disposition fondamentale, « nous nous portons l'un l'autre », a une conséquence et une conclusion très pratiques pour notre relation réciproque. Un grand bien trouve place dans notre cœur. Exprimé de manière négative : on ne peut pas être méchant envers quelqu'un pour lequel on a d'abord offert la souffrance de son propre cœur.

Il en découle une attitude d'attention et de bienveillance, et en même temps de confiance dans le fait que la puissance et la bonté de Dieu sont plus fortes que tout ce que nous, les hommes, pouvons faire – et aussi plus fortes que tout ce que les hommes peuvent gâter.

Celui qui offre et prie pour les autres, et qui les porte donc de cette manière, croit en eux, il croit que la puissance de Dieu va faire irruption

en eux. Dans ce contexte, le temps a moins d'importance. Comparé au long « temps » où nous serons heureux ensemble un jour au Ciel, les décennies de cette vie sont courtes.

Psychologiquement parlant, ce « nous nous portons les uns les autres » signifie donc une certaine décontraction, une bienveillance cordiale et une grande patience dans la relation réciproque. L'inquiétude, la préoccupation anxieuse, l'angoisse et l'amertume ne règnent plus sur notre cœur de façon durable. Ils peuvent survenir, mais ils débouchent dans une confiance renouvelée.

Indications pratiques :

Nous cherchons dans la vie de tous les jours des choses que nous pouvons offrir au Bon Dieu de la manière indiquée. Nous appelons ces choses paisiblement par leur nom, par exemple : « Il m'est difficile que mon mari rentre si tard à la maison, alors que nous en avons déjà souvent parlé. » Puis nous prenons cette petite peine de notre vie, et nous l'offrons au Bon Dieu. Donc, dans cet exemple : « Mais Seigneur, je T'offre la souffrance qui en résulte pour moi. » Alors, il peut se faire que nous attendions le « retardataire » avec un sourire, en lui disant : « Tu m'as donné de nouveau du travail ». Et nous savons tous deux ce que cela signifie, et nous nous en réjouissons ensemble.

Alors, l'époux répond peut-être également avec un sourire : « Je prendrai ma revanche quand je serai dans l'auto à attendre pendant que tu finis de te maquiller ».

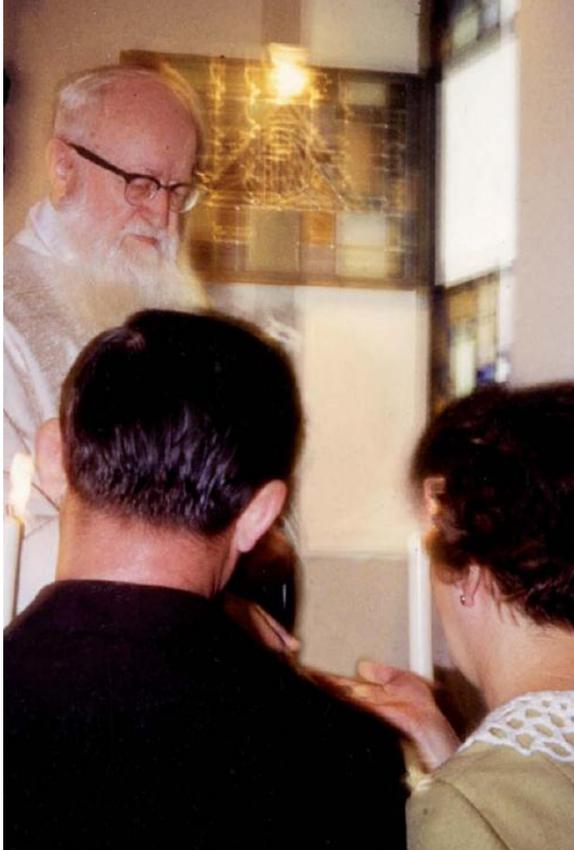
Prière du soir :

Père Kentenich, dans ta vie, tu as porté beaucoup de charges spirituelles et corporelles. Tout cela, tu l'as offert au Christ Notre Seigneur, au Bon Dieu. Un grand calme t'a ainsi été accordé, et il a rayonné sur bien des personnes.

Puissions-nous comme toi devenir capables d'offrir au Bon Dieu les grandes et les petites choses de notre vie, et de porter ainsi notre conjoint, nos enfants, et les nombreuses personnes que Dieu nous a confiées. Avec la puissance que tu as auprès de Dieu, implore pour

nous la grâce que Dieu t'a faite dans ta vie : la grâce de porter les autres.

Notre Père du Ciel, conduis bientôt le Père Kentenich à l'honneur des autels. Fais qu'à son école, toute l'Eglise saisisse plus profondément le mystère du Christ, et montre surtout aux époux, à travers lui, la possibilité de porter les autres dans le Christ. Amen





05 Nous demandons à la Mère de Dieu d'habiter chez nous

Prière du matin :

Seigneur, en Marie, Tu nous as offert une Mère. Elle prend soin de nous, elle est proche de nous dans toutes les circonstances de notre vie. Par le Père Kentenich, Tu nous fais découvrir très clairement la puissance et la bonté de la Mère de Dieu. Il nous a appris à lui confier sans cesse notre vie. Il vivait dans la conviction qu'elle prend soin de nous ; et elle veille tout particulièrement à ce que notre vie devienne une vie d'amour. C'est pourquoi nous Te prions : Aide-nous à bien comprendre la mission que, selon Ton dessein, la Mère de Dieu a sur notre mariage et notre famille. Fais que, par son action, le Christ naisse à nouveau au milieu de nous. Fais qu'elle nous soit proche en tant que notre Mère. Aide-nous à lui procurer beaucoup de joie. Fais que, par nos efforts en tant que personnes mariées, en tant que père et mère, nous puissions la décider à faire sa demeure chez nous à la maison, afin que le Christ naisse à nouveau dans notre foyer. Amen

De la vie du Père Kentenich :

Dans son enfance et sa jeunesse, le Père Kentenich était très seul. Mais il avait quelqu'un à qui parler. Lorsqu'il avait huit ans, sa mère l'avait consacré à la Mère de Dieu, et cet événement l'avait profondément marqué.

Le Père Kentenich était seul parce que quelque chose de grand devait naître en lui. Et au moment où, en tant que jeune éducateur, il commença à réaliser dans une communauté de jeunes gens son idée d'un homme nouveau, libre et fort, il sentit combien c'était difficile. Il

pensa à tout ce que la Mère de Dieu représentait pour lui. Et il incita les jeunes hommes à offrir leur vie au service de la Mère de Dieu. Le regard sur la Reine éveillait en eux une force chevaleresque. Et là où ils se sentaient faibles, ils savaient qu'ils pouvaient toujours venir à notre Mère.

Peu de temps après, la jeune communauté reçut comme lieu de rassemblement une petite chapelle dans la vallée, près de leur internat. Et le Père Kentenich suivit l'impulsion de l'Esprit Saint qui lui fut communiquée par des signes. Bartolo Longo, un avocat italien, avait créé un lieu de grâce dans la Vallée de Pompéi pour les nombreux enfants vivant dans les orphelinats qu'il avait fondés. Il avait simplement prié la Mère de Dieu : Viens, les enfants ont besoin de toi. Et la Mère de Dieu vint.

Cette pensée travaillait le Père Kentenich. Mais ce n'est que lorsque la première guerre mondiale éclata qu'il sentit l'impulsion définitive de Dieu : Nous voulons offrir à la Mère de Dieu notre auto-éducation en ce temps difficile. Nous voulons lui montrer que nous l'aimons, même dans les conditions difficiles de la vie de soldat. Et nous voulons la prier : Viens au milieu de nous. Descends ici dans notre chapelle avec ton œuvre de grâce. Fonde ici un nouveau lieu de grâce, un lieu de grâce où tu éduques des apôtres pour l'Eglise.

Et la petite chapelle est devenue un lieu de grâce – à partir de là, la Mère de Dieu a mis en œuvre un grand mouvement de renouveau. Plus tard, des filiales de même dimension que ce sanctuaire se sont répandues dans le monde entier.

Et les familles de Schœnstatt, qui se sont réunies pour une session au printemps 1948, ont reçu du Père Kentenich ce conseil, dans une lettre qu'il leur avait écrite du Brésil où il se trouvait alors : « Prenez chez vous l'image de la Mère de Dieu, et faites-lui une place d'honneur dans vos maisons. Elles deviendront alors de petits sanctuaires où l'image de grâce répand ses grâces, façonne une terre familiale et forme des familles dont les membres sont saints. »

Les « sanctuaires domestiques » de la Mère de grâce de Schœnstatt étaient nés. Le Père Kentenich avait découvert un grand dessein de Dieu : La Mère de Dieu devait venir dans les maisons. Comme par le passé elle était liée aux hommes par de nombreux lieux de grâce, où elle

était prête à écouter leurs demandes, à partager leurs soucis, à les fortifier et les consoler, ainsi devait-elle maintenant venir dans les maisons et là, ériger un petit lieu de grâce.

Pourtant, le sanctuaire de Schœnstatt abrite un secret. Là, la Mère de Dieu « dit » aux hommes : Prouvez-moi d'abord que vous m'aimez vraiment, et alors je m'établirai volontiers au milieu de vous. Cela signifie que la Mère de Dieu a en vue un homme nouveau, libre, qu'elle veut éduquer. Elle voudrait que les chrétiens fassent quelque chose pour grandir dans l'amour, pour faire place au Christ dans leur cœur. Cela vaut aussi dans le cas des sanctuaires domestiques. A la place d'honneur que nous donnons à la Mère de Dieu, nous rattachons les prières et les sacrifices que nous lui offrons. Nous t'offrons les sacrifices que requiert de nous la vie conjugale. Ainsi devenons-nous semblables au Christ, et prenons part au sacrifice par lequel il s'est offert au Père du Ciel. Et le Christ naît à nouveau au milieu de nous.

Suggestions pour notre vie de couple et pour notre vie avec nos enfants :

Bien des familles avaient autrefois un « coin-prière », c'est à dire un coin où se trouvait la Croix, une image de la Mère de Dieu et des saints, par exemple le saint patron. Là, la famille se rassemblait pour la prière. Mais le sanctuaire domestique constitue à l'évidence un développement de ce coin pour Dieu. Ici, l'image de grâce de la Mère de Dieu de Schœnstatt, la Croix et d'autres images des saints ne forment pas seulement un lieu de prière, un lieu où on se retrouve tous ensemble, mais ici, la présence de la Mère de Dieu est toujours aussi la présence d'une femme qui nous éduque.

La Mère de Dieu voudrait que le Christ naisse à nouveau au milieu de nous, qu'il naisse à nouveau dans notre cœur. Quand nous disons : le Christ doit naître à nouveau, cela ne veut pas dire qu'avant, il n'était pas là, mais cela veut dire que ce qui s'y trouvait avant doit devenir vivant. Cela vaut pour le Seigneur, qui habite en nos cœurs par le baptême, et cela vaut pour le Seigneur, qui, par le sacrement de mariage, vit chez nous.

Cela veut dire que la Mère de Dieu vient en tant qu'éducatrice, et elle dit : travaillez à avoir ensemble, en tant que couple, une bonne communauté. Prenez du temps l'un pour l'autre, supportez-vous l'un

l'autre, faites en sorte de voir ce qu'il y a de grand en vous, édifiez ensemble une bonne communauté par de nombreuses discussions, et pardonnez-vous l'un l'autre quand il y a eu des difficultés. Allez au-devant l'un de l'autre, dites-vous l'un l'autre : viens, nous sommes de nouveau bien ensemble. En soi, le reste est dit de manière très claire : essayez simplement.

Cela se passait il y a quelques années. Une famille de Hongrie avait entendu ces explications durant une conférence. Sans se dire un mot, une fois rentrés à la maison, ils essayèrent de les pratiquer. Ils firent chez eux une place d'honneur à l'image de la Mère de grâce de Schœnstatt, et ils firent tous deux des efforts concernant leur mariage. Ils se donnaient du temps pour dialoguer, ils se donnaient du temps pour les enfants, et – à l'époque, il y avait pas mal de souffrance dans la famille, c'était encore durant la domination communiste – ils offraient toute cette souffrance à la Mère de Dieu l'un pour l'autre et pour l'Eglise, pour leur patrie. Une expérience singulière se produisit alors. Ils firent réellement l'expérience que la Mère de Dieu vivait au milieu d'eux.

Essayez simplement. Prenez l'image de la Mère de Dieu, et donnez-lui chez vous une place d'honneur et priez la Mère de Dieu de venir chez vous. Et n'oubliez pas d'offrir quelque chose à la Mère de Dieu, n'importe quoi, pourvu que cela ait quelque chose à voir avec votre mariage. Offrez à la Mère de Dieu l'amour que vous portez en vous pour votre partenaire, offrez-lui les sacrifices que l'amour de votre conjoint réclame de vous. Alors, la Mère de Dieu viendra dans votre maison, et vous vous sentirez chez vous près d'elle. La Mère de Dieu vous donne de la force. Et la Mère de Dieu bénit par vous toute la famille et toutes les personnes avec lesquelles vous entrez en contact. Le Christ naît à nouveau dans nos maisons.

Indications pratiques :

1. Procurez-vous une image de la Mère de grâce de Schœnstatt. Et essayez simplement.
2. Pour les familles qui ont déjà un sanctuaire domestique : si vous avez déjà érigé un sanctuaire domestique, revenez régulièrement y passer un petit moment, pour rencontrer la Mère de Dieu. Vous pouvez le faire seul ou à deux. Dites à la Mère de

Dieu que vous êtes heureux qu'elle habite chez vous. Faites-lui une demande, et offrez-lui quelque chose. Offrez-lui n'importe quoi de ce qui fait plaisir à votre conjoint. Offrez-lui la générosité de votre cœur, quand il vous est difficile de supporter votre conjoint. Offrez-lui vos prières, votre amour et vos souffrances, avec quelques mots, ou avec la prière suivante :

Prière du soir :

Vierge Marie, Mère de grâce de Schænstatt ! A Bethléem, tu as donné naissance au Christ, le Seigneur. Tu es sa Mère. Tu l'as accompagné durant sa vie. Tu étais son assistante dans la grande œuvre de la Rédemption. Sur le Golgotha, tu as répété ton « oui », et tu as accompagné le don du Sauveur à son Père. Celui-ci t'a reçue au Ciel avec ton âme et ton corps. Là, tu es la reine des anges et des saints. Mais cela ne te suffit pas. Et cela ne suffit pas au Seigneur. Il veut que tu sois notre Mère, que tu prennes soin de nous, que tu sois proche de nous. Il veut aussi que tu nous éduques, que tu nous enseignes la juste relation avec notre conjoint et avec nos enfants.

C'est pourquoi nous te prions : viens dans notre maison. Nous t'offrons chaque jour comme un nouveau commencement que nous faisons ensemble. Nous t'offrons notre travail, nous voulons le faire bien, afin de te faire plaisir. Nous t'offrons notre amour. Nous voulons veiller avec soin à ce que ton amour ne soit pas seulement un sentiment, mais un fait, un service d'autrui. Nous t'offrons aussi la souffrance qui résulte des déceptions que nous nous causons les uns aux autres. Nous t'offrons les douleurs de notre corps et toutes les souffrances de notre âme. Nous t'offrons cela d'abord l'un pour l'autre. Nous te l'offrons et nous te disons : bénis mon conjoint. Implore le Père céleste d'avoir pour lui une attention particulière. Nous t'offrons aussi nos conflits. La peine qui leur est liée, nous te la remettons. Puis nous voulons nous employer à revenir l'un vers l'autre à nouveau. Nous t'offrons les soucis que nous causent nos enfants. Nous nous offrons nous-mêmes pour notre conjoint, pour nos enfants, pour toutes les personnes avec lesquelles nous sommes liés, pour l'Eglise. Nous savons que cela te fait plaisir. Cela te fait plaisir, parce que par ce don, nous faisons place chez nous au Seigneur Jésus. Il commence à vivre en nous d'une manière nouvelle. Et il commence, en nous et avec nous, à s'offrir au

Père céleste comme il l'a fait à la Croix. Quand nous nous offrons à toi, nous nous offrons par tes mains au Père céleste, notre bon Père du Ciel. Et lorsque tu réponds à notre don par des grâces, c'est l'amour de Dieu que tu invoques sur nous. Bonne Mère, Mère de grâce de Schœnstatt, viens chez nous, demeure en nous, sois notre Mère et notre Reine. Fais que nous soyons chez nous près de toi. Par ton action, fais nous devenir forts et bons. Et bénis nos relations avec tous les hommes. Que nous devenions des apôtres de l'amour de Dieu en notre temps. Bénis-nous en tant que couple, bénis notre famille. Sois notre Mère et notre Reine. Amen

Dieu miséricordieux, notre Père du Ciel, guidé par l'Esprit Saint, le Père Kentenich nous fait un grand don. Fais que bientôt, grâce à la béatification, il puisse être connu de toute l'Eglise, fais que toute l'Eglise découvre en lui le nouveau chemin des familles, le chemin que nous devons prendre maintenant. Fais que, par la béatification du Père Kentenich, ton dessein soit connu de toute l'Eglise : envoyer la Mère de Dieu en tant que Mère et éducatrice dans nos maisons, afin que là, elle fasse en sorte que le Christ y naisse de nouveau. Amen





06 Tu éveilles en moi le meilleur

Prière du matin :

Dieu saint, créateur du ciel et de la terre, tu as disposé ta création pour qu'elle croisse. Les plantes croissent, les fleurs fleurissent, les arbres portent du fruit. Les animaux grandissent, et nous aussi, les hommes, nous grandissons. Et tu favorises en nous cette croissance. Tu favorises notre croissance en tant que personnalité, et tu favorises la croissance de notre unité. En tant qu'hommes, nous grandissons intérieurement par le contact avec d'autres hommes. Petits enfants, nous grandissons par l'amour de notre mère et de notre père. Enfants, nous grandissons du fait que quelqu'un nous regarde, nous parle, éveille en nous ce qui est grand. Nous devons aussi vivre ce mystère de ta création en tant qu'époux et en tant qu'éducateurs. Ce que nous sommes devenus, nous le devons aussi à notre conjoint et à nos enfants. Et ce que devient notre conjoint, il nous le doit aussi. Ce que nos enfants représenteront plus tard, nous devons y contribuer.

Donne-nous aussi ta lumière aujourd'hui. A l'école du Père Kentenich, fais-nous découvrir ce que nous signifions l'un pour l'autre, et ce que nos enfants signifient pour nous. Amen

De la vie du Père Kentenich :

Le Père Kentenich devait beaucoup aux gens qui allaient vers lui. Ils suscitaient sa serviabilité. Ils réclamaient beaucoup de lui. Et souvent, son engagement allait jusqu'à la limite de ses forces. Mais il se passait encore autre chose : souvent, la rencontre de quelqu'un suscitait en lui de grandes idées, souvent, la demande de quelqu'un faisait advenir en lui des décisions essentielles, qui faisaient avancer sa fondation.

Il en fut ainsi d'une lettre qu'il reçut en prison. Une sœur de Marie du nom de Mariengard avait écrit une lettre au petit Jésus. Sans qu'elle le sache, la supérieure donna cette lettre au messager (un gardien du Père Kentenich, qui lui apportait le courrier clandestin). La lettre à l'Enfant Jésus contenait la demande de rendre bientôt la liberté au père de famille – c'est à dire le Père Kentenich. Et voilà que cela suscite une image chez le Père Kentenich. Mariengard – jardin de Marie, paradis, création nouvelle, Schœnstatt en tant que jardin de Dieu. Il pensait peut-être aussi à l'image nostalgique de Karl Marx : un paradis sur terre. Ou à cette parole des pères : L'Eglise comme plantation du Père. Sous le regard de son esprit advient une communauté dans laquelle les membres tendent à la sainteté et se donnent généreusement les uns aux autres dans l'amour. L'image d'une communauté semblable au Paradis, et dans laquelle les membres du Corps du Christ – justement parce qu'ils sont ses membres – appellent par leur participation aux souffrances du Christ l'amour de Dieu sur la communauté et aussi sur son fondateur et père, sur lui, le Père Kentenich. Un jardin de Dieu, un jardin de Marie, la fondation qu'il devait établir, un jardin de Marie.

Dans sa cellule, le détenu répond à la lettre de la sœur au nom de l'Enfant Jésus. Il jette sur le papier la pensée, qui n'est qu'une parcelle de ce qui vit en lui (des textes ultérieurs le prouvent), mais suffisamment pour mettre en route un processus créateur : je répondrai à ton attente quand ton cœur et le cœur de la famille entière sera devenu un jardin de Marie florissant. Le même Esprit qui est à l'œuvre dans la prison de Coblenz touche la filiale des sœurs, qui, « Eglise d'en bas », commence une quête passionnée de la sainteté, de plus d'amour, de la disponibilité à aller jusqu'à la Croix avec le Seigneur. Et tout cela pour devenir un jardin de Marie florissant et pour conquérir la liberté du Père, en vue de rendre possible la grande œuvre qu'ils servent ensemble.

Pour notre partenariat :

Une petite demande à l'Enfant Jésus, une lettre, a déclenché quelque chose de grand chez le Père Kentenich. Et dans notre relation réciproque, nous avons fait l'expérience de quelque chose de semblable. Souvent, la croissance dans un partenariat ne consiste pas seulement

dans un effort pénible, en se mobilisant pour faire davantage pour l'autre, le porter et le supporter davantage. Souvent, la croissance consiste dans un éclair de connaissance. C'est vers cette lumière que cette semaine doit nous conduire. C'est une pensée très simple. Par le contact avec toi, mon partenaire, quelque chose de grand s'est éveillé en moi. Dans une œuvre de poésie, une femme écrit à son mari, une lettre d'amour à son mari mourant, et dans cette lettre elle écrit : « Près de toi, j'ai pris forme et figure. Toi, mon rocher, mon repos. » Son époux a éveillé en elle quelque chose qui, sans cela, ne se serait pas éveillé. Bien des hommes ont leurs meilleures idées quand leur femme ne fait rien d'autre que les écouter.

Et voici où se trouve maintenant notre tâche. Elle consiste à réfléchir : Quand ai-je fait l'expérience que le contact avec mon conjoint a éveillé en moi quelque chose de grand ? Peut-être cela n'a-t-il jamais été « quelque chose » de grand, peut-être était-ce seulement l'expérience d'être fortifié intérieurement, édifié, valorisé, l'expérience d'être quelqu'un. Pour cette semaine, notre tâche consiste maintenant à chercher dans notre propre vie : Quand ai-je fait l'expérience que mon partenaire a éveillé en moi quelque chose de grand ? Et peut-être sera-ce l'occasion que nous nous disions l'un l'autre, l'un à l'autre : A tel et tel moment, je me suis senti éveillé intérieurement par toi, j'ai fait l'expérience qu'en moi, à ton contact, par ta parole, par ta question, par tes yeux, par ton corps, quelque chose de grand s'est éveillé en moi.

En ce qui concerne la relation avec nos enfants, nous pensons ce qui suit : notre influence en tant qu'éducateurs est particulièrement grande là où nous éveillons quelque chose de grand en nos enfants. Et cela, on ne peut justement pas l'influencer. Cela se produit. Ce qui est important pour nous est la perception que le plus important dans l'éducation des enfants est ce qui se passe dans l'enfant lui-même. Et notre vie avec notre enfant, la proximité qui va de soi, lorsque l'enfant est près de nous, notre propre vie avec notre enfant, laisse très souvent jaillir une étincelle. Nous éduquons le plus là où nous ne voulons pas éduquer.

Application pratique :

Nous réfléchissons en silence : Où mon partenaire a-t-il éveillé en moi quelque chose de grand ? Des scènes telles que la rencontre du Père Kntenich avec Sœur Mariengard se sont-elles produites ?

Où mes enfants ont-ils éveillé en moi quelque chose de grand ? Des scènes telles que celle du Père Kntenich dans la prison de Coblenz se sont-elles produites ?

Quand nous arrivons tous deux, mari et femme, à avoir un bon échange, alors nous pouvons partager cette expérience avec notre partenaire. Il sent alors qu'il a du prix à nos yeux.

Prière du soir :

Père Kntenich, ton regard était attentif. Tu as senti quand quelque chose de grand t'a touché, même quand c'était presque imperceptible. Et tu t'es laissé éveiller par ce qui t'avait touché. Tu en as tenu compte, et tu as ainsi grandi toi-même. Derrière la grande œuvre que tu as créée se trouve un grand nombre d'impulsions que tu as accueillies chaque jour, que tu as prises en compte, auxquelles tu as fait place dans ton cœur. Pussions-nous nous aussi devenir attentifs à ce que notre conjoint et nos enfants nous donnent, disent, demandent et donnent. Pussions-nous devenir attentifs à ce qu'ils sont pour nous. Intercède pour nous, afin que nous prenions clairement conscience que le Dieu grand et saint voudrait ainsi stimuler notre propre croissance. Qu'il purifie notre pensée, afin que nous ne tournions plus sans cesse sur nous-mêmes, et ne nous prenions pas tant au sérieux. Qu'une certaine attente naisse en nos cœurs afin que nous comptions à tout moment à ce que quelque chose nous soit offert, qui nous fait du bien et éveille en nous ce qui est grand. Amen

Dieu saint, à l'école du Père Kntenich, nous avons appris à voir les grandes et les petites choses qui viennent de Toi comme des présents par lesquels tu nous stimules et voudrais nous rendre forts et grands. Par la béatification du Père Kntenich, offre à toute l'Eglise une telle conduite spirituelle. Fais que, partout dans le monde, les chrétiens soient prêts à se laisser inspirer réciproquement et par tous les hommes. Fais que les époux se laissent éveiller réciproquement à ce qui

est grand, afin qu'ils mesurent toujours davantage combien leur conjoint est précieux pour eux, et que cette expérience puisse garantir leur fidélité. Amen





07 Les enfants sont notre portrait

Prière du matin :

Dieu tout puissant, nous sommes père et mère. Nous avons des enfants. Ces enfants viennent de nous, et nous les accompagnons tout au long de leur vie. Nous pouvons être un peu comme Toi, qui es le Créateur du monde et des hommes. En tant que père et mère de nos enfants, nous pouvons prendre part à ton action créatrice. Mais parfois, nous nous demandons : Comment devons-nous nous situer par rapport à nos enfants ? Combien d'ordres et d'interdictions devons-nous leur donner ? Où mettons-nous les limites ? Et que pouvons-nous faire pour que, plus tard, nos enfants s'en sortent dans la vie ? Et souvent, les enfants nous causent aussi du souci. Ils ne sont pas tels que nous les voulons. Ils ne sont pas tels que nous pensons qu'ils devraient être. Par le Père Kentenich, montre-nous la bonne attitude envers nos enfants. Envoie-nous l'Esprit Saint, pour qu'Il parle par nous quand nous parlons aux enfants, et qu'Il guide et accompagne notre action vis à vis d'eux.

Tu es le Père de tout homme. Ton Fils, notre Seigneur Jésus Christ, est « ton portrait », et pourtant, il est tout à fait lui-même. Il est une personnalité autonome, et pourtant, Il T'est semblable en tout. Donne-nous de parvenir à éduquer des enfants qui sont tout à fait eux-mêmes, et qui pourtant reçoivent de nous ce que nous pouvons leur donner. Amen

De la vie du Père Kentenich :

Le Père Kentenich rencontrait une famille. La mère avait ses enfants près d'elle. Manifestement, ils lui ressemblaient beaucoup. Le Père

Kentenich dit : « Les enfants sont le portrait de leur mère. » Et il ajouta tout bas : « Puissé-je dire cela aussi de « mes enfants ». »

De fait, le Père Kentenich était le Père spirituel de bien des personnes. Beaucoup se sont orientés d'après lui, et ont reçu de lui force et stimulation. Il a pu conduire bien des personnes sur leur chemin en tant qu'accompagnateur spirituel. Son but était d'aider chacun à exprimer sa personnalité. Pour lui, Marie, la Mère de Dieu, était l'image idéale des chrétiens, la personne idéale par excellence. C'est pourquoi le Père Kentenich invitait souvent à prier la Mère de Dieu : « Fais-nous ressembler à ton image, à traverser la vie tout à fait comme toi, forte et digne, simple et douce, en répandant l'amour, la paix et la joie. »

Il y a une tension dans ce qui a été dit. Dans la relation avec les gens, la disposition fondamentale du Père Kentenich était la conviction que chaque personne est unique. Chacun est tout à fait original. Chacun a devant lui et au-dessus de lui un Dieu qui l'aime et pour lequel il est tout. Chaque personne a un idéal personnel, une disposition originelle qui lui est propre, et qui tend à son déploiement. Chaque personne porte en elle le désir de devenir plus grande, plus mûre, plus forte, plus belle, d'aimer davantage. Chaque personne porte en elle la réponse à la question : comment est-ce que j'aimerais être, qu'est-ce que j'aimerais être pour les autres, pour Dieu ? Cette réponse est unique pour chacun, chaque personne est originale.

Pour le Père Kentenich, c'était une très haute valeur. Quand il disait de quelqu'un : « Il est très original », c'était là l'expression d'une très haute estime. Comment cela peut-il se concilier avec le désir que « ses enfants » soient tout à fait le portrait de la Mère de Dieu ? La réponse est simple. Quand il devait accompagner une personne, le Père Kentenich avait pour objectif d'accueillir cette personne dans toute son originalité intérieure, et de favoriser celle-ci. Ainsi le Père Kentenich aurait-il bien voulu dire de toute personne qui s'était développée à son école d'une manière tout à fait originale : Celui-ci est le portrait de la Mère de Dieu : il est tout à fait original, il est tout à fait lui-même. Ceci étant présumé, il y a maintenant un très beau processus vital. Et nous le considérons dans la relation entre nous et dans la relation avec nos enfants.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous en tant que couple ?

Quand nous aimons quelqu'un, nous l'aimons parce qu'il est tel qu'il est. Nous nous réjouissons de ce qu'il a de tout à fait personnel. Et bien souvent, la spécificité spirituelle de l'autre est tout à fait différente de la nôtre. Et c'est ce qui rend belle la vie commune. Les contraires s'attirent. Dans la vie pratique, cela suscite assez vite une difficulté, qui réside en partie en nous, et en partie dans la vie commune.

En nous, la difficulté consiste en ce que nous nous faisons certaines représentations des autres. Tout homme porte en lui l'image de « la femme rêvée », la femme de ses rêves. Et il en est exactement de même de la femme. Elle rêve d'un homme idéal. Et c'est alors que commence dans la vie commune un singulier procès. Nous cherchons à comparer notre conjoint à notre image rêvée. Les spécialistes parlent d'une projection. Nous projetons sur l'autre l'image que nous voudrions bien voir en lui – et nous exploitons cette image : c'est à dire que, lorsque l'autre correspond à cette image, nous réagissons de manière positive ; quand il ne correspond pas à cette image, alors nous réagissons par du rejet, de la critique, de la distance, du silence. Et il peut tout à fait se produire que chacun cherche à « faire plaisir » à son conjoint pour correspondre à son image idéale. Il perd alors peu à peu sa personnalité et il est peu à peu façonné selon l'image de l'autre, ou pire : il se façonne lui-même selon l'image de l'autre.

Bien sûr, la nature humaine ne peut pas se comporter ainsi de manière illimitée. Dans le secret de notre âme, une résistance se fait jour envers une telle maltraitance. Et pour finir, l'amour devient haine.

Que faire ? Nous considérons que l'autre est une personnalité autonome. Il s'agit d'une disposition fondamentale. Et c'est dans cette disposition que nous nous présentons devant l'autre en lui disant : Je t'accepte tel que tu es. Ou bien je dis à mon partenaire sur un ton humoristique : tu es très original. Ou bien, dans une relation amicale avec l'autre, nous faisons usage de cette vérité : quand j'ai le sentiment que l'autre veut m'imposer le modèle de son image idéale et me critique, alors, je réponds en riant : « Qu'est-ce que tu veux, je suis original comme dit le Père Kentenich qu'il faut l'être ». « Mais laisse donc, je suis justement original ». Dans la vie pratique, il se fera alors que mon partenaire change peu à peu de disposition et commence à m'accepter tel que je suis réellement.

La deuxième difficulté vient de la vie commune. Les contraires s'attirent. Mais les contraires ont justement des habitudes de vie très différentes. L'un est tout guilleret au petit matin et a toute son acuité intellectuelle disponible dès le lever, et l'autre n'arrive jamais à se coucher le soir. L'un est fringant, a continuellement de nouvelles idées, et l'autre est lent. L'un parle beaucoup et fait sans cesse souffrir son partenaire sans faire attention à lui, puis il vient en courant demander pardon alors que l'autre n'est même pas encore fâché. Les contraires s'attirent, mais ils ont aussi du mal à vivre ensemble.

Il s'agit ici aussi de dire : « Je veux devenir comme le Père Kentenich, une personne qui aime de façon originale. » Et cela demande un peu d'efforts. Il faut des efforts pour prendre en considération une étrangeté et recevoir d'elle. Mais ces efforts en valent la peine.

Dans nos échanges, nous nous disons volontiers ce que nous ressentons. Quel effet ont sur nous des situations particulières. C'est une bonne habitude, quand on a vécu quelque chose ensemble, d'en reparler ensuite. Pour prendre un exemple : nous regardons ensemble un film à la télévision. Quand le film est fini, nous éteignons. Cela veut dire que nous n'attendons pas ce qui vient après, mais nous éteignons. Tout simplement. La télévision, bien sûr, pas notre propre pensée. Puis nous parlons ensemble de ce que nous avons vu. Et à cette occasion, nous percevons beaucoup de choses de notre partenaire. Nous percevons ce qui a été intéressant pour lui. C'est pourquoi le mieux est de commencer l'échange en racontant chacun ce qui nous a plu, ce que chacun a trouvé intéressant. Nous nous disons l'un l'autre ce qui ne nous a pas plu, ce que nous trouvons stupide. Et nous apprenons ainsi à nous connaître l'un l'autre. Attention : ici, il ne s'agit absolument pas « d'avoir raison » dans de tels échanges, il s'agit d'écouter, d'apprendre à connaître notre partenaire, le connaître mieux, le connaître encore mieux.

Un autre exemple : nous avons reçu des invités, quelqu'un nous a rendu visite. Et après, nous parlons ensemble de cette visite. Nous partageons les impressions que nous avons eues. Ou bien quand nous sommes en chemin ensemble pour une promenade, nous disons simplement à notre partenaire ce que nous voyons, ce que nous observons, ce qui nous plaît, ce qui nous déplaît. Et ici aussi, c'est important de ne pas commencer à discuter, mais à écouter pour mieux connaître le

partenaire. C'est toujours beau quand le partenaire devient incompréhensible pour nous. Nous devons répéter cette phrase, parce qu'elle est importante. Donc, encore une fois : c'est toujours beau quand le partenaire devient incompréhensible pour nous : à ce moment-là, nous apprenons quelque chose de nouveau sur lui. Et il se passe alors quelque chose de singulier et de magnifique. Quand nous sommes ouverts au style différent de notre conjoint, à son style propre, et aussi à son mauvais genre, quand nous lui donnons une place dans notre cœur, alors son style prend en nous une place toujours plus grande, et nous devenons semblables. On dit que les couples qui ont vécu en s'aimant durant des décennies deviennent semblables aussi dans le comportement et même dans l'aspect. On peut le concevoir. L'amour est une force unissante, mais aussi une force qui rend semblable, comme le dit le Père Kentenich. Nous devenons peu à peu le portrait de notre partenaire – et justement là où nous accueillons et recueillons en nous son originalité.

Il en va de même pour la relation avec les enfants. De nos jours, les spécialistes ont développé bien des méthodes qui doivent efficacement façonner les relations des personnes entre elles. On parle de pensée positive, c'est à dire de ce qu'il importe de toujours voir en l'autre ce qui est bon et grand, et de le favoriser. C'est juste. On parle de diverses méthodes de communication, et donc du fait qu'il est important de dire les choses et de ne pas les garder enfouies en soi, etc. On parle de compréhension consciente et active : « C'est intéressant ! Est-ce que je te comprends bien ? C'est bien cela que tu veux dire ? » Toutes ces méthodes qui favorisent les relations réciproques sont justes et bonnes. Mais il y a quelque chose qui est plus important, et c'est : recevoir intérieurement l'autre dans son originalité, laisser d'abord l'autre être tel qu'il est. Concéder que l'autre est autre, singulier, peut-être même étrange-étranger. Ce qui est plus important que toutes ces méthodes de communication ou de vie commune qui ont été nommées, c'est de dire de l'autre, avec le Père Kentenich : Il est tout à fait original ! Des enfants qui peuvent être originaux prospèrent.

C'est pourquoi l'amour des parents ne veut pas dire : je t'aime, parce que ce qui est en toi est bon (pensée positive). Ou bien : je t'aime, parce que je voudrais te comprendre (compréhension active : « Est-ce que je te comprends bien, est-ce cela que tu veux dire, veux-tu dire ceci ou

cela ? »). L'amour n'est donc pas de favoriser une libre expression (un enfant peut me dire ce qu'il veut, je l'écoute sincèrement).

Tout cela est juste et important, nous voulons le pratiquer et le cultiver, mais l'amour est bien davantage. L'amour signifie : je t'accepte tel que tu es. Tu es unique, tu es original. Des parents qui pratiquent cet art de voir ce qu'il y a d'original dans leur enfant disent que pour chacun, son développement a été différent, ils le racontent avec une certaine joie, et même avec une certaine fierté. Des parents qui aiment les originaux ont des enfants qui leur ressemblent parce qu'un courant de force jaillit d'eux continuellement sur les enfants. Oui, c'est réellement ainsi. Et ce fut notre expérience dans la relation avec le Père Kentenich. Il maîtrisait naturellement toutes les autres méthodes, dont on fait grand cas aujourd'hui et dont quelques-unes ont été esquissées ci-dessus. Mais quand on était avec lui, on avait le sentiment qu'il nous acceptait tel qu'on est.

Quand l'auteur de ces lignes sort un instant de l'objectif qu'il s'est fixé de présenter les choses de manière formelle et parle de lui-même, alors c'est un témoignage personnel qu'il voudrait donner ici, à cet endroit : « De toute ma vie, je n'ai rencontré personne qui m'ait autant pris au sérieux, moi, mon style propre, mon originalité, mon moi propre, et je n'ai rencontré personne d'autre que lui pour qui je sois si important dans mon style propre. »

Et cette perception d'être connu de lui – on avait tout à fait la sensation qu'il devinait les gens – cette perception d'être accueilli pour soi-même et d'être pris au sérieux donnait de la force. Cela faisait du bien. Je me rappelle volontiers nos entretiens.

Application pratique :

Pour notre vie de couple : Nous nous tenons devant notre conjoint, et nous lui disons en silence, dans notre cœur : tu peux être tel que tu es réellement. Nous pouvons nous le dire réciproquement à l'occasion d'un bon échange : toi, je me réjouis que tu sois tel que tu es.

Pour la vie avec nos enfants : Nous nous efforçons d'avoir la même disposition fondamentale vis à vis de nos enfants. On peut la pratiquer. Nous nous mettons devant un enfant et laissons agir sur nous un moment sa manière d'être – la façon dont il se déplace, dont il se comporte, dont il se tient – et puis, nous disons en silence dans notre

cœur à cet enfant : tu peux être tel que tu es réellement. Je me réjouis que tu sois tel que tu es.

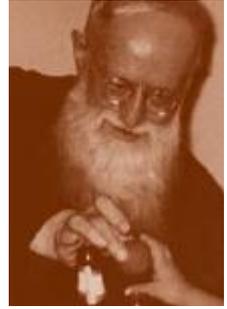
Prière du soir :

Père Kntenich, tu deviens de plus en plus notre père spirituel. Nous aimerions bien être regardés par toi, et sentir que tu te réjouis de ce que tu vois. Et nous voudrions apprendre de toi. Nous voudrions comme toi nous accueillir l'un l'autre tel que nous sommes. Nous voudrions accueillir notre conjoint tel qu'il est, tel qu'il est réellement.

Obtiens-nous de Dieu la grâce, le miracle qui doit se produire dans nos cœurs afin que nous nous accueillions l'un l'autre et voyions volontiers notre conjoint dans son originalité. Que nous soyons libérés de l'égoïsme de nos projections et de nos désirs rêvés sur notre partenaire. Que nous soyons libérés de l'indélicatesse qui refoule toujours notre conjoint parce qu'il nous gêne. Que nous puissions nous réjouir l'un dans l'autre : intercède pour nous en ce sens, toi, homme de Dieu, attentif au bien des époux. Amen

Dieu tout puissant, Père Saint ! Tu as créé le monde entier. Et tu l'as façonné de telle sorte que Tu l'as rendu particulièrement aimable. Ce que Tu as créé est original. Chaque feuille d'un arbre est unique. Chaque arbre est différent de l'autre. Et chaque homme est tout à fait unique. Il est temps que les chrétiens comprennent ce message de ton activité créatrice. Il est temps que les hommes se réjouissent d'être eux-mêmes chacun original, unique, inimitable. Il est temps que les époux apprennent à accueillir leur partenaire dans son originalité. Il est temps – nous le disons au sens d'une demande – que Tu élèves le Père Kntenich à l'honneur des autels, et que par lui, Tu fasses connaître à toute l'Eglise combien il est beau d'être chrétien : une vie d'original, de pensée unique et inimitable de Ton amour, une vie de joie dans les autres, de la joie qu'ils sont comme ils sont. Amen





08 La table familiale

Prière du matin :

Mon Dieu ! La vie est dure. Les hommes sont mauvais. Chacun pense à soi, il n'y a que moi qui pense à moi. Mon Dieu, nous vivons des temps difficiles. La guerre est partout. Et nos voisins ne sont pas non plus tout à fait simples. Mon Dieu, au travail, cela pourrait aussi aller mieux. Et les enfants nous causent du souci. Mon Dieu, quand je pense à Ton Eglise, alors ce n'est même pas la peine. Les uns se disputent avec les autres. Qu'est-ce que ça va donner ? Et il n'y en a que très peu qui acceptent la vocation sacerdotale. Et beaucoup quittent l'Eglise. Il faudrait enfin le dire, cela, et beaucoup d'autres choses. Et il faut le redire sans cesse.

Mon Dieu, es-Tu vraiment un Dieu de la joie ? Es-Tu vraiment un Dieu qui peut sourire quand Tu vois comment sont les hommes ? Es-Tu réellement l'amour qui transforme tout ? Mon Dieu, je suis si triste. Et si je suis triste, les autres doivent l'être aussi. C'est pourquoi j'ai décidé de parler beaucoup et avec zèle de la misère du monde. C'est mon programme. Mais j'ai un peu l'impression que tu conçois autrement mon attitude et mon discours. Je T'entends dire : ne te prends pas tant au sérieux, je suis encore là. Et j'entends que, dans l'entourage du Père Kentenich, on riait beaucoup.

Est-ce que je peux apprendre cela ? C'est peut-être même tout simple. Nous nous retrouvons toujours ensemble à notre table familiale : mon conjoint et moi, et les enfants. Il y a beaucoup à dire, dont beaucoup est sérieux. Finalement, il faut bien le dire. Pourtant, j'ai fait l'expérience que cela n'aide pas beaucoup. N'est-ce pas mal ? On dit que tout va mal, on donne aux enfants des tas d'exhortations, on critique le

conjoint, et tout reste comme avant. En réalité, mon Dieu, je dois le dire, je suis un peu attaché. Je me suis un peu mis moi-même la couronne du martyr sur la tête. Je suis attaché à mes souffrances. Tu ne penses pas ? On dit que, dans l'entourage du Père Kentenich, on riait beaucoup. Je suis curieux de savoir comment cela se passait réellement. Amen

De la vie du Père Kentenich :

Il se produisit un certain changement dans la vie des détenus du camp de concentration lorsqu'ils purent recevoir des paquets. Manifestement, les SS se disaient : « La nourriture qu'on leur envoie de chez eux, nous n'aurons pas à la leur donner ». Le Père Kentenich a reçu de nombreux paquets, et dès le tout premier, il a partagé avec trois camarades. Plus tard, une petite communauté de table se constitua. Tous les paquets étaient regroupés, et l'un des membres avait la responsabilité de constituer chaque jour un repas avec l'ensemble de la nourriture disponible. Ils s'asseyaient alors autour de la table dans le bloc des prêtres. Et ils mangeaient ce qui leur était servi.

A Dachau, le Père Kentenich a donné de nombreuses conférences aux prêtres. Il a aussi beaucoup parlé à de petits groupes. Il avait une activité apostolique incessante. Autour de lui se trouvait un grand cercle de gens auquel il prodiguait un bien spirituel. C'était important pour les détenus, important pour survivre, mais il ne s'agissait pas seulement de survivre. A Dachau, le Père Kentenich édifiait son mouvement. Et il gagna un grand nombre de prêtres et de laïcs à son mouvement, même ceux qui venaient de pays étrangers. Il déployait une activité infatigable pour son œuvre. Qu'y aurait-il eu de plus facile que de se servir aussi de la communauté de table pour un tel travail de formation ? Et pourtant, il en fut autrement.

Quand, dans un entretien sur Dachau, on demanda au Père Fischer : Qu'avez-vous donc fait, quand vous étiez assis chaque jour pour manger ensemble ? Le Père Fischer, l'homme passionné et au grand cœur, resta silencieux un instant. Puis ses yeux commencèrent à briller, et il prit un air malin. Et il s'exclama : « Nous avons fait des bêtises ». C'est exactement ce qu'il dit : nous avons blagué, ri, nous avons fait des

farces, nous avons plaisanté. C'est ce qu'il veut dire à sa façon quand il dit : nous avons fait des bêtises.

C'était donc ainsi. Le grand fondateur d'un mouvement de renouveau avait autour de lui une communauté de table. Et qu'ont-ils fait ? Eh bien ils ont ri et plaisanté.

Il n'y a pas de doute, il y avait beaucoup à redire à Dachau. Chaque détenu avait faim. Même après avoir mangé. Chacun vivait dans la peur. On pouvait voir chaque jour comment des camarades mouraient. On pouvait voir comment ils étaient battus. On pouvait voir comment ils étaient torturés, et comment, finalement, « ils sortaient par la cheminée » - selon l'expression du camp concernant le processus d'incinération des morts dans les fours crématoires, qui fonctionnaient sans cesse. Chaque détenu portait aussi en lui une quantité indicible de souffrances psychiques. Et à la table familiale du Père Kentenich, on faisait des blagues. Dieu était plus fort. Cela mettait de la lumière dans le cœur du grand homme de Dieu. Et cette lumière était Dieu. Et celui qui porte en lui cette lumière, il est joyeux.

Plus tard, le Père Kentenich a formulé cette attitude dans une prière : « Mère trois fois admirable et Reine de Schöenstatt, fais de moi l'enfant d'un sourire divin permanent et de pleurs humains. » Le Père Kentenich n'a jamais contesté les pleurs humains. Pour lui, il n'a jamais été question d'humour noir lorsqu'il restait joyeux dans des situations difficiles. C'était la sérénité d'un homme qui se sait porté par Dieu, qui sait que Dieu est proche et que la Mère de Dieu prend soin de lui.

Pour nous en tant que couple :

Notre table familiale est une table où on rit beaucoup. Nous ne nous laissons pas gagner par la morosité générale. Car la Mère de Dieu habite chez nous, dans notre maison, et cette femme est puissante. Dieu est proche de nous, il vit parmi nous. Que demander de plus ?

Un grand penseur a dit un jour : « si les chrétiens avaient l'air plus sauvés, alors je croirais à leur Dieu ». Il n'avait jamais rencontré le Père Kentenich.

C'est une question de discipline. Celui qui ne cesse de gratter une plaie retarde sa guérison. Et celui qui gratte la plaie d'un autre ne l'aide pas. Ici, bien des connaissances du domaine de la psychothérapie, qui est la médecine de l'âme, sont comprises d'une manière tout à fait inexacte. Bien sûr qu'il peut être très important que, face à mon thérapeute, je puisse exprimer ma plainte. Et il peut être très important que je puisse exprimer ma plainte à mon conjoint. Et les bons époux s'en donnent toujours la possibilité. Ils écoutent alors en silence comment l'autre déverse son cœur.

Mais il y a une différence entre le fait de formuler la plainte dans une situation particulière, et celle de lui faire place à la table familiale. C'est une question de discipline. Nous ne permettons pas ces jérémiades, mais nous nous regardons réciproquement et nous ne nous prenons pas au sérieux. Cela signifie que, lorsque nous parlons à l'autre sur le ton de la plaisanterie, — intraduisible, en allemand on parle de « prendre sur les bras » — si dans cette forme d'expression c'est toute la bienveillance de notre cœur qui passe, nous le prenons aussi spirituellement dans nos bras.

Il y a à peine deux ans, un grand nombre de personnes cultivées visitait Schœnstatt. Et elles ont raconté leur surprise de ce qu'elles avaient vécu là. On voit rire si souvent les sœurs de Marie. Lorsqu'elles sont avec un groupe, elles rient presque toujours, disait un bon observateur. C'est l'école d'un grand homme de Dieu. Notre table familiale, une table à laquelle on rit de bon cœur.

Il y a un temps pour chaque chose. Les recommandations faites aux enfants ne sont pas pour la table familiale. La critique du conjoint n'est pas pour la table familiale. Les plaintes sur les circonstances ne sont pas pour la table familiale. C'est un lieu de joie. A présent, nous sommes ensemble, les uns avec les autres, à présent nous mangeons ensemble, à présent nous prenons du bon temps.

On parle beaucoup aujourd'hui d'une cuisine saine. C'est juste. La nourriture est plus saine quand on la prend avec joie.

Indications pratiques :

Nous faisons en sorte qu'il y ait une ambiance joyeuse à notre table familiale. Nous rions, nous faisons des blagues, nous nous parlons de manière plaisante. Et chacun y contribue à sa manière.

Prière du soir :

Père Kntenich, toi, notre père spirituel ! Tu l'as donc voulu ainsi. A ta table, au camp de concentration, régnait la joie. Parce que Dieu était présent parmi vous, et parce que vous vous étiez totalement offerts à la Mère de Dieu, vous pouviez rire.

Chez nous, on est parfois sérieux. Obtiens-nous de Dieu la grâce de nous réjouir les uns des autres, afin que nous soyons vraiment heureux de nous revoir et d'être ensemble. Puisseons-nous nous réjouir à propos des repas. Puisseons-nous avoir de bonnes inspirations, et toujours rire de bon cœur à notre table familiale.

Grand Dieu, notre Père du Ciel ! Parfois, ce sont de petites choses qui nous rapprochent de Toi. Ton serviteur le Père Kntenich a fait de la table familiale une table de joie. Là-bas, à Dachau, ils ont fait des bêtises. Notre sainte Eglise est parfois surchargée par le sérieux et les soucis. Elle a des raisons d'être sérieuse, elle a des raisons d'avoir des soucis. Accorde-lui pourtant une joie cordiale.

Et élève bientôt le Père Kntenich à l'honneur des autels. Alors, toute l'Eglise découvrira, par son enseignement et sa vie, que Tu voudrais nous offrir chaque jour une pause où nous avons de la joie ensemble, et où nous faisons ensemble des plaisanteries. Amen.





09 Dieu demeure parmi nous

Prière du matin :

Dieu bon, tu es bon. Tu voudrais être proche de nous. Tu voudrais que nous sentions ta présence. Tu demeures parmi nous. Nous nous sommes unis par le sacrement du mariage. Et dans le sacrement du mariage, tu es proche de nous. En ton Fils Jésus Christ, Tu habites parmi les hommes dans le sacrement de l'autel, et Tu demeures parmi nous dans le sacrement de mariage. Tous deux ensemble, nous sommes signe de Ta présence parmi les hommes. Dans la lumière de la foi, nous voyons que Tu demeures parmi nous par Ta parole. Le Christ s'unit à nous, et il nous unit à Toi dans l'Esprit Saint. Tu es le tiers dans l'alliance de notre mariage. Tu es près de nous. Tu demeures parmi nous. Parfois, nos pensées sont loin de Toi. Cela ne Te trouble pas. Tu es avec nous.

Nous nous sommes mis à l'école du Père Kentenich. Et nous nous approchons du dernier message qu'il nous dit : Le mariage est un sanctuaire vivant, un lieu où on peut trouver Dieu. Notre mariage est un lieu où les hommes peuvent Te trouver. Notre mariage est un lieu où nous pouvons Te trouver. Aide-nous à bien le saisir. Et fais que nous Te cherchions sans cesse quand nous nous cherchons l'un l'autre. Amen

De la vie du Père Kentenich :

Ils étaient assis côte à côte sur un banc du cimetière qui se trouvait près du lieu de résidence du Père Kentenich. En Amérique, les cimetières sont très bien entretenus. De grands espaces sont couverts de pelouse. De hauts arbres dispensent de l'ombre. Et de larges allées permettent aussi d'atteindre les tombes en voiture. Le Père Kentenich venait

volontiers se promener dans ce cimetière avec ses visiteurs, et il s'asseyait parfois avec eux sur un des bancs.

L'interlocuteur du Père Kentenich était un jeune prêtre. Et au cours de l'entretien, il dit sa détresse au Père Kentenich. Oui, il voulait rester uni au Bon Dieu, mais quand il était au travail, quand il avait un entretien, alors il l'oubliait toujours. Le Père Kentenich lui répondit très paisiblement : « Voyez-vous, pendant que je vous parle, je suis toujours avec le Bon Dieu ».

Une petite remarque, instillée dans un entretien. Il n'existe pas beaucoup d'affirmation de ce genre chez le Père Kentenich. Il est très rare qu'il ait parlé avec ses visiteurs de sa relation tout à fait personnelle avec Dieu. (Peut-être de la même façon que des époux parlent rarement à l'extérieur de leurs relations intimes). L'homme de masse moderne est bâti tout autrement. Il adopte volontiers l'habitude de tourner vers l'extérieur son intimité, et de partager avec d'autres ses expériences et ses affaires dans les plus petits détails. Quelques-uns le font aussi en ce qui concerne leurs expériences religieuses. Le Père Kentenich connaissait l'importance de la retenue pour une personnalité. Mais au cours de sa longue vie, il arriva pourtant que – comme une fissure dans la roche – on puisse avoir un aperçu de son intimité.

C'est ainsi qu'il dit, dans une retraite donnée dans les années 1930 – il avait la quarantaine - : « Ces derniers temps, je me demande souvent : As-tu jamais vraiment prié ? » Et c'est une profonde expérience de Dieu qui s'exprime ici, de manière très retenue. A l'occasion, le Père Kentenich parle avec un visiteur de la souffrance que plus d'un homme de Dieu a dû supporter parce que l'Eglise l'avait soumis à de rudes épreuves. Il était question également d'un prêtre très connu à l'époque, qui, après une décision de l'Eglise, qui lui avait défendu de poursuivre son œuvre, s'était effondré psychologiquement. Et comme pour lui-même, le Père Kentenich dit : « Il est vraiment singulier que tout cela ne m'ait rien fait ». Et il se taisait, et son interlocuteur scrutait ce silence sans rien dire, et après un moment, le Père Kentenich ajouta : « Mais là-dedans se trouve aussi une profonde expérience de Dieu. »

C'est ainsi que nous comprenons que des textes que le Père Kentenich a écrits comme des prières sont au fond une description de ce dont il a lui-même fait l'expérience :

Toi, Dieu, Tu élèves notre être,
Tu t'établis dans l'âme comme en un temple
où tu te manifestes avec le Fils et l'Esprit Saint,
en un hôte permanent !

Le corps et l'âme sont consacrés
à la Très Sainte Trinité,
qui règne en nous comme au ciel
et habite en nous avec sa richesse.

Nous sommes ainsi au-dessus de l'univers
intégrés dans le divin ;
nous valons plus à tes yeux
que toute la terre sans nous.

Pour notre vie à deux :

Nous faisons place à Dieu qui vit en nous. Et alors, nous faisons l'expérience que Dieu vit parmi nous. Et tout d'abord : Dieu vit dans notre propre cœur par le baptême. Par le baptême, nous sommes devenus un avec le Christ, et en Lui et par Lui, dans l'Esprit Saint, nous pouvons dire « Père » à Dieu. C'est tout simple. Nous nous donnons un peu de temps, en nous asseyant dans un endroit paisible, peut-être notre sanctuaire domestique, où la Mère de Dieu est chez nous.

La Mère de Dieu voit davantage de choses que nous avec nos yeux fatigués et à demi aveugles. Elle voit que le Dieu saint habite en nos cœurs. En unissant notre contemplation à celle de la Mère de Dieu, nous découvrons Dieu dans notre propre cœur. Il est là, il vit là, et il nous accepte tels que nous sommes. Dieu est si grand que la qualité de l'habitation n'a pas d'importance pour lui. Il voudrait simplement être avec nous.

Et si c'est une pauvre demeure que nous Lui offrons, cela ne fait rien. Il est grand. Nous nous laissons simplement tomber dans ses bras, et nous nous reposons en Lui. Nous nous reposons simplement en Lui, et nous le Lui disons, nous disons : Tu habites chez moi, je me repose en Toi.

Et Dieu vit aussi dans le cœur de notre conjoint. Et là, nous pouvons aussi l'adorer. Et c'est beau, d'adorer Dieu dans le cœur de quelqu'un qu'on aime. C'est beau, simplement.

Nous cherchons Dieu dans le cœur de notre conjoint, et nous reposons près de lui. C'est tout simple. Il n'y pas grand-chose à en dire. Et c'est pourtant un processus psychique extrêmement significatif.

Tout ce qui tourne autour de nous-mêmes, le fait de nous prendre tellement au sérieux, d'être si douillets, de toujours penser que ce sont les autres qui ont tort, de nous laisser envahir par l'angoisse, tout cela, nous l'abandonnons. Nous abandonnons tout et nous nous en remettons à Dieu, qui vit dans le cœur de notre conjoint et dans notre cœur.

Il y a naturellement des difficultés. Cela ne nous trouble pas. Il y a naturellement aussi des difficultés dans la relation avec notre partenaire. Et cela non plus ne nous trouble pas, car cela ne trouble pas Dieu non plus.

Peut-être nous asseyons-nous ensemble pour nous reposer près de la Mère de Dieu, dans le sanctuaire domestique. De temps en temps, une parole est dite. Nous nous racontons ce que nous avons vécu. Mais le silence se fait toujours en nous. Et dans ce silence, nous cherchons prudemment à rencontrer Dieu, qui demeure dans le cœur de notre partenaire.

Il peut se faire que cela nous rapproche. Il se produit alors un courant d'amour entre nous, et il est bon d'écouter l'autre. Et lorsque nous sentons qu'il se produit entre nous comme un abîme, cela ne fait rien. L'expérience de Dieu est comme un sourire par-dessus l'abîme. Nous nous appartenons mutuellement. Nous nous appartenons mutuellement définitivement. C'est ainsi que nous renouvelons le sacrement de

mariage. Dieu demeure parmi nous. Et il nous garde dans l'amour réciproque.

C'est tout simple. Nous nous asseyons ensemble, et nous nous reposons près de la Mère de Dieu. Puis nous lui offrons ce qu'il y a de souffrance entre nous, et ainsi, nous nous trouvons l'un l'autre. Le Christ veut naître à nouveau chez nous. Cela veut dire que le sacrement de mariage est renouvelé, ou, s'il faut dire des mots savants, en offrant un sacrifice à la Mère de Dieu, nous prenons part aux souffrances du Christ. Nous devenons un avec le Christ et nous attirons sur nous l'amour de Dieu.

Comme tout sacrement, le sacrement de mariage renouvelle le mystère de mort et de résurrection de Jésus. Ce mystère de mort et de résurrection de Jésus est rendu présent parmi nous. Mais on peut dire tout cela de manière plus simple. Nous nous offrons à la Mère de Dieu, et nous lui disons : « Fais de nous ce que tu veux ». Et nous nous offrons l'un l'autre, et nous disons en silence à notre conjoint : je suis là pour toi, je me mets totalement à ta disposition, exactement comme je suis. Cela, chacun le dit à l'autre dans le secret de son cœur. Et nous nous trouvons l'un l'autre. Le sacrement de mariage devient vivant. Dieu vit parmi nous.

Prière du soir :

Père Kentenich, durant ce temps où nous avons cheminé avec toi, tu es devenu notre père spirituel, un maître pour notre vie. Nous sentons que tout ceci n'est qu'un début. Mais nous te demandons d'être proche de nous ; que nous puissions avoir part à ton expérience de Dieu. Par ton intercession et celle la Mère de Dieu, que nous puissions faire l'expérience que Dieu demeure dans notre cœur, qu'Il demeure dans le cœur de notre partenaire, qu'Il demeure parmi nous.

Dieu tout-puissant, toi, notre bon Père du Ciel ! Tu nous as donné le Père Kentenich et il est devenu notre père spirituel. Nous voudrions apprendre au moins un peu ce que signifie le fait que Tu demeures parmi nous.

Père céleste, quand le Père Kentenich sera proclamé saint, alors beaucoup plus de gens pourront le découvrir. L'Eglise entière le

regardera et apprendra de lui ce que Tu lui as donné. C'est pourquoi, ô Père du Ciel, au nom de ton amour pour les hommes, pour les nombreux époux qui sont de bonne volonté, mais qui se trompent souvent, pour ton Eglise sainte et pour Marie, notre Mère et Reine, élève bientôt à l'honneur des autels le Père Kantenich comme Père des familles. Amen.



Un mot pour conclure

Bien de ceux qui ont été en contact avec le Père Kntenich sont convaincus que sa vie, son œuvre et sa mort sont saintes. Ils croient que son importance pour l'Église va bien au-delà de son existence terrestre, et qu'il peut apporter une contribution essentielle à la sauvegarde de la foi dans le peuple de Dieu. C'est pourquoi ils espèrent sa béatification. Les écrits sur le Père Kntenich veulent le faire connaître, et contribuer à sa béatification.

Vous pouvez aussi y collaborer en

- diffusant cet écrit
- priant à cette intention
- faisant un don
- communiquant les faveurs que vous avez pu obtenir par l'intercession du Père Kntenich et
- en stimulant les autres à faire de même.

Nous vous ferons volontiers parvenir des documents gratuits. En cas de demandes importantes, nous sommes reconnaissants pour un don.

Licence n° 2/96 I, le 1^{er} avril 1996.

Quand, dans cette neuvaine, le Père Kntenich peut être perçu d'une manière ou d'une autre comme « saint », cette expression est une opinion privée. Elle ne doit pas être considérée comme anticipant une décision de l'Église. Les prières adressées au Père Kntenich ont un caractère tout à fait privé.

Editeur

Secrétariat Pater Josef Kntenich
Berg Schönstatt 7, 56179 Vallendar
Allemagne

Tél.: +49 261 / 6404-410

Fax: +49 261 / 6404-407

sekretariat@pater-kntenich.org

Crédit photographique

www.fotolia.com

J. Neuenhofer

Denkinger

Müller

Archive mouvement des familles

Secrétariat P. Kentenich

Copyright : Secrétariat Pater Josef Kentenich